

SPORTMAG

LE MAGAZINE MENSUEL DE TOUS LES SPORTS

6

LES INVITÉS

Fabio Quartararo
et Johann Zarco

10

A LA UNE

Championnats de
France Elite Savate
Boxe Française

32

AU FÉMININ

Marion Mortefon
programmée pour
Paris 2024



16 DOSSIER

Le CROSS UNSS
débarque en Bretagne



ABONNEZ-VOUS

à l'édition nationale en version papier

SPORTMAG, ambassadeur des acteurs du sport dans les territoires.

Chaque mois, notre magazine vous propose des reportages, interviews, portraits de sportifs, analyses à travers les acteurs du sport.

En vous abonnant, vous contribuez à mettre en lumière ceux qui oeuvrent au quotidien pour la valorisation et le rayonnement du sport français.

11 numéros / an

56,90€*
METROPOLE

* Au lieu de 75,90€



Bulletin d'abonnement à retourner accompagné de votre règlement à :
SPORTMAG - Mas de l'Olivier - 10 rue du Puits - 34130 Saint-Aunès

Raison sociale : N° d'abonné :
Nom : Prénom :
Adresse :
CP : Ville :
Téléphone : Email :

☐ METROPOLE : 56,90€ ☐ EUROPE : 83,90€ ☐ DOM : 74,90€ ☐ TOM : 90,90€

Service abonnement au 04 67 54 14 91 ou envoyer un email à : abonnement@sportmag.fr

☐ Chèque bancaire ou postal à l'ordre de EVEN'DIA SPORTMAG
☐ Chorus ☐ Je souhaite recevoir une facture

Adresse de facturation si différente :

Date et signature obligatoires



Une moisson et un chef-d'œuvre

Alors que les Jeux paralympiques de Pékin débutent le 4 mars, la délégation française envoyée en Chine a de quoi s'inspirer. Plusieurs athlètes tricolores ont montré l'exemple à suivre lors des Jeux olympiques. Quentin Fillon Maillet tout d'abord, est entré dans la légende en décrochant cinq médailles en biathlon, un record, partagé cet hiver avec les Norvégiens Marte Olsbu Roiseland et Johannes Boe, et avec le fondeur russe Alexander Bolshunov. Le natif de Champagnole était passé à côté de ses Jeux il y a quatre ans (une 29e place pour meilleur résultat), il a éclaboussé de toute sa classe ceux de Pékin. En six épreuves, il a fait résonner deux fois La Marseillaise (Individuel et Poursuite), terminé trois fois deuxième (Sprint, Relais et Relais mixte) et une fois quatrième (Mass Start). Un seul Martin Fourcade vous manque, et le biathlon tricolore n'est pas dépeuplé.



Si Clément Noël a aussi participé à la fête en slalom grâce à une seconde manche exceptionnelle, que dire du titre olympique de Gabriella Papadakis et Guillaume Cizeron en danse sur glace ? Quadruples champions du monde, quintuples champions d'Europe, ils ont remporté le seul titre qui manquait à leur palmarès. La deuxième place en 2018 derrière le duo canadien Tessa Virtue - Scott Moir

pour 0,79 point avait eu du mal à passer. Ils ont apporté la plus belle des réponses en battant, cerise sur le gâteau, leur propre record du monde. Techniquement irréprochables, Gabriella Papadakis et Guillaume Cizeron ont complètement

transporté les spectateurs - et les juges - lors de leurs deux programmes d'une rare pureté. Puissent ces moments de grâce et de bonheur sportif inspirer les Français lors des Jeux paralympiques.

**« LE SPORT CONSISTE
À DÉLÉGUER AU CORPS
QUELQUES-UNES DES VERTUS
LES PLUS FORTES DE L'ÂME. »**

Jean Giraudoux



06

LES INVITÉS

Quartararo-Zarco,
les ambitions françaises
en MotoGP

10

À LA UNE

La Savate en fête à
Boulogne-sur-Mer

16

DOSSIER

Le Cross
court toujours à l'UNSS



26

SPORT PRO

Boulogne-Levallois
s'invite à la table
des grands



32

AU FÉMININ

Marion Mortefon, plein
cap vers 2024

38

DÉCOUVERTE

Le skeleton, sport
spectaculaire des
Jeux d'hiver

44

ÉVÉNEMENT

L'élite du ski freestyle a
rendez-vous à Tignes



50

SPORT FIT

Du sport-santé
partout en France

56

TERRITOIRES

Voiron, capitale
du sport rhônalpin

60

STAGE

Le Camp No Limit de
Céline Dumerc fait des
étincelles

62

ESPRIT 2024

Claire Bové rêve d'or
pour l'aviron français



66

LES MOTS FLÉCHÉS

du mois

Directeur de la Publication : Pascal Rioche - p.rioche@sportmag.fr • Comité de rédaction : Simon Bardet, Olivier Navarranne - redaction@sportmag.fr • Rédaction : O. Navarranne, S. Bardet, E. Le Van Ky, N. Derrien • Maquette : Dora David • Secrétaire de rédaction : Noémie Rioche • Service administratif & communication : Aurélie Marty • Service commercial : Roxanne Lingua • Secrétariat comptabilité : Martine Barbey • Service abonnement : abonnement@sportmag.fr • Community manager : Morgane Bazile • Photo de couverture : © Cedric Vlemmings / Icon Sport • Impression : SOCOPRINT Imprimeurs - 36 route d'Archettes - 88000 EPINAL • Diffusion : Abonnement et numérique • SPORTMAG est une publication de la SAS EVEN'DIA avec associé unique au capital de 8 000 euros. Président : Pascal Rioche. Siège social : SAS EVEN'DIA - Mas de l'Olivier - 10, rue du Puits - 34130 Saint-Aunès - Tél : 04.67.54.14.91 - RCS : 450263785 Montpellier - Commission paritaire : 0224 K 89740 - ISSN : 1960 - 7857 - Dépôt Légal : à parution - Prix : 6,90 euros. Toute reproduction ou toute adaptation même partielle quels que soient le support et le destinataire est interdite. Une autorisation écrite préalable devra être demandée. Dans le cas contraire toute fraude sera poursuivie (Art.19 de la loi du 11 mars 1957). Selon source initiale les textes, dessins ou cartes, mises en pages et photos de ce document demeurent la propriété de l'éditeur. Prochaine parution le 1^{er} avril 2022.



Oui, on a du stock



Mais attention, il n'y en aura pas pour tout le monde ...

* Sélection de véhicules neufs et faibles kilométrages en parc ou en arrivage. Stock limité. Voir détails en concession. Modèles présentés - versions spécifiques.

01 NISSAN GEX
04 NISSAN MANOSQUE
05 NISSAN GAP
11 NISSAN CARCASSONNE
11 NISSAN NARBONNE

13 NISSAN ARLES
13 NISSAN SALON-PCE
30 NISSAN ALÈS
30 NISSAN NÎMES
34 NISSAN BÉZIERS

34 NISSAN MONTPELLIER
38 NISSAN GRENOBLE
66 NISSAN PERPIGNAN
73 NISSAN CHAMBÉRY
74 NISSAN ANNECY

74 NISSAN ANNEMASSE
74 NISSAN THONON
84 NISSAN AVIGNON
84 NISSAN CARPENTRAS
84 NISSAN ORANGE

NOUVELLE CONCESSION À CAVAILLON (84)

GROUPE MAURIN, 1ER DISTRIBUTEUR NISSAN EN FRANCE



FABIO QUARTARARO ET JOHANN ZARCO

des ambitions intactes



© Gold and Goose - Icon Sport
Fabio Quartararo a repris le guidon de sa Yamaha en février lors des tests en Malaisie et en Indonésie.

Fabio Quartararo (Monster Energy Yamaha) est devenu le premier champion du monde français en MotoGP l'année dernière. Johann Zarco (Pramac Racing) lui avait longtemps tenu la dragée haute, avant de perdre du terrain en fin de saison (5^e du classement général final). Les deux pilotes tricolores comptent bien briller à nouveau en 2022, lors d'une saison qui comptera 21 courses.

Fabio, après une saison 2021 exceptionnelle (5 victoires, 10 podiums) ponctuée d'un titre de champion du monde, quel sera l'objectif cette année ?

Fabio Quartararo : Cette saison, l'objectif va être le même qu'en 2021. L'année dernière, je faisais course après course, en essayant de marquer un maximum de points à chaque fois. Je voulais monter sur le podium le plus souvent possible, décrocher un maximum de victoires, et voir en deuxième partie de saison où je me situais au classement pour le championnat.

Le tenant du titre que vous êtes va être très attendu dès le premier rendez-vous à Losail, au Qatar...

F.Q. : Ce qui est sûr, c'est que dès le début de saison, je donnerai mon maximum pour me battre pour la victoire et le podium.

Je pense que ça va être une saison très amusante. Petit à petit, la MotoGP évolue, et ça va être intéressant de suivre ce championnat du monde.

Quel est votre sentiment sur les performances de la moto après les premières séries de test en Malaisie et en Indonésie ?

F.Q. : Le feeling avec la moto est très bon. Malheureusement, on n'a pas encore réussi à trouver plus de puissance, ce que j'espérais pourtant. Sur le plan aérodynamique, je pense qu'on s'est un peu amélioré, c'est un point positif.

Johann Zarco : Je suis plutôt content des premiers tests effectués en Asie. Les cinq jours ont vraiment bien servi, et c'est le meilleur des entraînements possible. Se retrouver en Malaisie après deux mois de pause, sur une

LES INVITÉS

piste où l'on n'était pas allé depuis deux ans, avec cette chaleur, les conditions extrêmes, ça nous a permis de prendre de vrais repères. Si on est bien en Malaisie et en Indonésie, on devrait être performant sur le reste de l'année.

JOHANN ZARCO : « JE N'AI PAS ASSEZ UTILISÉ LES POINTS FORTS DE MA MOTO EN FIN DE SAISON DERNIÈRE »

Et sur le plan de vos résultats personnels ?

J.Z. : Les tests en Malaisie étaient plutôt bons. J'aurais aimé faire plus de tours, mais ce n'était pas simple, parce qu'il y avait ceux qui avaient roulé pendant le check down - les premiers tests organisés avant les rendez-vous asiatiques. Ils étaient vraiment en forme

et ont tout de suite mis une grosse pression en faisant des chronos de fou ! Et je pense que tous les pilotes se sont concentrés sur le chrono, même moi, pour assurer quelque chose.

En Indonésie, c'était une autre mentalité. J'ai pu faire beaucoup de tours, et ça m'a fait du bien. Je n'étais pas le plus rapide, mais l'idée, c'était de prendre des automatismes sur cette Ducati que je commence à connaître, que j'aime de plus en plus. Ses points forts, je ne les ai pas assez utilisés en fin d'année dernière. Je voulais donc améliorer ces petits défauts que j'avais.

La Yamaha de Fabio a quelques améliorations aérodynamiques mais peine à gagner en puissance. Qu'en est-il de votre Ducati, Johann ? Quelles sont les différences avec la moto de 2021, et êtes-vous plus à l'aise avec le modèle 2022 ?



© Gold and Goose - Icon Sport

Johann Zarco espère débiter la saison 2022 aussi bien que la saison dernière.

J.Z. : C'est difficile de dire si les évolutions m'ont permis de me sentir plus à l'aise ou pas, parce que ce sont des changements assez fins. Après deux mois de pause, quand on reprend, je suis toujours du genre à me remettre en question si je n'ai pas de bonnes sensations. Je ne me dis pas que c'est la moto qui ne me convient pas.

Les évolutions, ce sont un nouveau moteur pour gagner encore en puissance, ce qui fait la force de Ducati, et un carénage qui, les avis sont unanimes, a vraiment aidé à rendre la moto plus maniable et à l'aider à tourner, ce qui est un peu notre point faible. On est fort au freinage, fort à l'accélération. En course, c'est très bénéfique, mais quand les pneus s'usent, on commence à avoir du mal à emmener la moto dans les virages. Le but, c'est de progresser là-dessus, avec le nouveau carénage, on a gagné un petit quelque chose. C'est une philosophie différente par rapport

à d'autres marques comme Yamaha par exemple, qui est une moto plus facile à emmener dans les virages. C'est ce qui rend ce championnat palpitant, chacun ses armes et il faut faire avec.

FABIO QUARTARARO : « J'AI RÉALISÉ MON PLUS GRAND RÊVE »

Fabio, on ne vous verra pas avec le numéro 1 cette saison...

F.Q. : C'est un peu prétentieux de porter le numéro 1. Pour moi, c'est un numéro réservé au meilleur pilote de tous les temps. Moi, j'ai atteint mon but, mon rêve de devenir champion du monde en MotoGP, mais je veux garder le numéro 20. C'est ce numéro qui m'a permis d'être là où j'en suis aujourd'hui. Faire comme au football, mettre une étoile sur le casque, je trouve ça suffisant. Pas besoin de porter le numéro 1.



© Gold and Goose - Icon Sport

Champion du monde en titre, Fabio Quartararo sait qu'il sera l'homme à battre cette saison.

Vous êtes le premier champion du monde français, la moto est de plus en plus regardée, vous avez un documentaire sur Amazon Prime, sobrement intitulé « Moto GP » qui montre les coulisses de votre saison... Pensez-vous devoir supporter une pression particulièrement forte en début de championnat ?

F.Q. : J'ai beaucoup de questions sur la pression que je vais avoir cette année. Mais, moi, je pense que j'en aurai moins que la saison dernière. Parce que les années précédentes, je voulais décrocher un titre de champion du monde. C'était un rêve que j'avais depuis que j'étais enfant. Maintenant, j'ai réalisé mon plus grand rêve, donc je pense que je piloterai avec moins de pression. Bien sûr, en début de saison, tout le monde va vouloir me battre parce que je suis le champion du monde en titre. Mais je n'ai pas la pression du classement que je vais faire cette année, je sais que j'ai déjà réalisé un rêve que j'avais quand j'avais trois ou quatre ans.

Cette nouvelle saison, peut-on s'attendre à un gros combat pour la victoire ?

J.Z. : On a vu en Indoné-

sie que le niveau était très élevé. En Indonésie j'ai terminé à la 10^e place, donc je n'étais pas très satisfait, mais je n'étais qu'à quatre dixièmes de la tête. Il y avait 21 pilotes en une seconde. Si on se relâche un tout petit peu, on perd énormément de places. Le but, c'est de bien s'entraîner avant le début de la saison, être fort mentalement, physiquement, parce que c'est là que ça peut se jouer sur la longueur de la saison.



Au guidon de sa Ducati Pramac, Johann Zarco a pu prendre ses marques lors des tests, avant de débiter la saison au Qatar.

© Gold and Goose - Icon Sport

Le calendrier de la saison 2022 de MotoGP

- 6 mars (19h) : GP du Qatar, à Losail
- 20 mars (8h) : GP d'Indonésie, à Mandalika
- 3 avril (21h) : GP d'Argentine, à Rio Hondo
- 10 avril (21h) : GP des Amériques, à Austin
- 24 avril (14h) : GP du Portugal, à Portimao
- 1^{er} mai (14h) : GP d'Espagne, à Jerez
- 15 mai (14h) : GP de France, au Mans
- 29 mai (14h) : GP d'Italie, au Mugello
- 5 juin (14h) : GP de Catalogne, à Barcelone
- 19 juin (14h) : GP d'Allemagne, au Sachsenring
- 26 juin (14h) : GP des Pays-Bas, à Assen
- 10 juillet (13h) : GP de Finlande, à Iitti
- 7 août (16h30) : GP de Grande-Bretagne, à Silverstone
- 21 août (14h) : GP d'Autriche, à Spielberg
- 4 septembre (14h) : GP de Saint-Marin, à Misano
- 18 septembre (14h) : GP d'Aragon
- 25 septembre (7h) : GP du Japon, à Motegi
- 2 octobre (9h) : GP de Thaïlande, à Buriram
- 16 octobre (7h) : GP d'Australie, à Phillip Island
- 23 octobre (8h) : GP de Malaisie, à Sepang
- 6 novembre (14h) : GP de Valence



Lors des tests de présaison, Fabio Quartararo a constaté que sa Yamaha n'avait pas encore comblé son déficit de puissance par rapport aux autres marques.

© Gold and Goose - Icon Sport

La série de huit épisodes «Moto GP», qui raconte de l'intérieur la saison 2021, débarque sur Amazon Prime à partir du 4 mars.

A LA UNE

Par Olivier Navarranne

BOULOGNE-SUR-MER VA FAIRE LE SHOW



© HOME-SANFAUTE

Christopher Brugioux (à droite)
fera partie des tireurs en lice.



Le 26 mars, le Palais des sports Damrémont de Boulogne-sur-Mer accueille les finales du championnat de France Elite A de Savate boxe française Combat. L'occasion de voir à l'œuvre les meilleurs tireurs et tireuses de l'Hexagone.

Pour les athlètes, la route est longue. Leur quête du titre national a débuté le 12 février dernier, à Paris, à l'occasion des 8es de finale du championnat de France. Une semaine plus tard, elle s'est poursuivie à Fontainebleau. En ce mois de mars, place aux demi-finales les 5 et 12 mars à Paris et Toulouges, puis aux finales, le 26 mars à Boulogne-sur-Mer. Une longue quête pour des athlètes nombreux sur la ligne de départ. Dans la cité nordiste, ils ne seront plus qu'une poignée. Les habitués seront évidemment là pour s'octroyer un nouveau succès de prestige. Du côté des féminines, Chloé Nandi fait office de grande favorite dans la catégorie poids mouches. La tireuse de l'US Créteil est devenue championne d'Europe Assaut en novembre dernier, elle qui est aussi triple championne du monde de la discipline en Combat. En poids coqs, le duel s'annonce

très relevé entre Méghane Amouri et Marine Nicol. Les deux championnes s'alignent dans la même catégorie et vont donc se disputer le précieux titre de championne de France. Méghane Amouri part avec l'avantage de l'expérience et de multiples titres glanés au fil des années. Marine Nicol, 25 ans, est la championne du monde en titre. Le choc promet donc de faire des étincelles. En poids plumes, la favorite est clairement identifiée. Mathilde Mignier s'aligne avec un nouveau titre dans le viseur. En décembre dernier, la tireuse du Couserans Multi Boxe s'est octroyé la ceinture mondiale Combat. En revanche, dans les autres catégories de poids, la compétition semble plus ouverte que jamais. Que ce soit chez les 60, 65 ou 75 kg, la nouvelle génération pourrait faire une entrée fracassante sur ce championnat de France version 2022.



© HOME-SANFAUTE

Damien Fabregas est très attendu à l'occasion de ces championnats de France.

PLATEAU EXTRÊMEMENT RELEVÉ CHEZ LES HOMMES

Le plateau est tout aussi relevé chez les hommes. Pour ce championnat de France, la catégorie poids plumes réserve notamment un duel intéressant entre Christophe Govindama (Levallois Sporting Club) et

Selim Souilah (Bron Boxing Academy). Chez les légers, Mathieu Boucher (SBC Quartier Français) fait office de grand favori, lui dont le programme est plutôt chargé en ce début d'année. Prévue en décembre dernier, sa finale mondiale face à Sergey Shcherbachenko avait été reportée à fin février. Avec sept engagés sur la ligne de départ, la catégorie des 70 kg affichait une densité très

intéressante. Entre Lucas Carlin (Nice Boxing Team Frank May), Adam El Ouardi (Toulouse Multi-Boxe) ou encore Julien Thomas (ESC Boxing Club), il ne pourra en rester qu'un au soir du 26 mars. En 75 kg, la lutte pour le titre rassemble là aussi les meilleurs tireurs de l'Hexagone. Mais, comme chaque année, deux noms se détachent : Kevin Albertus (Toulouse Multi-Boxe) et Damien Fabregas (Millas Boxe). Sur le papier, avantage à ce dernier, devenu champion du monde Combat en décembre 2021 du côté d'Alès. Mais Kevin Albertus, champion du monde en 2017, entend reconquérir un titre national qui pourrait lui permettre ensuite de renouer avec la victoire sur la scène internationale. Chez les 80 kg, Stéphane Fofou (Espace Sportif Noisesein) entend aller jusqu'au bout. La concurrence incarnée par Alfousseynou Kamara

(Club Omnisports Emergence) et Eric Mazella Di Ciaramma (Blavozy Boxe Française) est là pour lui barrer la route. En 85 kg, Christopher Brugiroux (Punch Savate Gannat) aura à cœur de confirmer une nouvelle fois sa domination sur la catégorie, lui qui est allé chercher le titre mondial à domicile en décembre dernier. Enfin, chez les lourds, duel de poids entre Yannick Colonnette (Savate Boxe Française de Plessis-Robinson) et le grand favori, Romain Falendry (Toulouse Multi-Boxe).

« CE SERA UN SPECTACLE DANS LE SPECTACLE »

Une partie de tout ce beau monde a donc rendez-vous à Boulogne-sur-Mer, le 26 mars. Organisateur de l'événement, Yann Pochet,



© HOME-SANFAUTE

Mégane Amouri est en quête d'un nouveau titre national.



© JBABA

Mathilde Mignier fait office de grande favorite dans sa catégorie.

le président du Center Training, s'en réjouit d'avance. « Ce sera un spectacle dans le spectacle. Tout sera fait pour créer une formidable ambiance », assure le président, qui se retient tout de même d'en dévoiler trop pour ne pas gâcher la surprise aux spectateurs présents. Des spectateurs qui devraient être au nombre de 2000 au cœur du Palais des Sports Damrémont, « c'est en tout cas l'objectif. Nous nous plierons au protocole sanitaire qui nous sera imposé par la préfecture », confie Yann Pochet. Le président du club boulonnais est d'ailleurs ravi que l'accueil d'un tel événement permette de mobiliser l'ensemble du tissu local

et régional. « Le soutien apporté par les collectivités est total. Le sérieux du club est reconnu par la Région, le Département et la Ville. Que ce soient les événements proposés ou les résultats des athlètes en compétition, notre implication est reconnue par ces acteurs. On se bat sur tous les fronts pour mener à bien nos actions, mettre en lumière notre club et promouvoir notre discipline. » Le Center Training devient en effet, au fil des années, une institution à Boulogne-sur-Mer et dans le département du Pas-de-Calais. « Depuis sa création, le club est en perpétuelle progression. C'est le cas aussi bien en termes de structuration que dans ses liens avec les institutions. » L'accueil des finales du championnat de France Elite A apparaît donc comme une formidable reconnaissance pour le club.

« UN VRAI ENGOUEMENT EN PRÉVISION DE CET ÉVÉNEMENT »

« Organiser un tel événement est une continuité, révèle Yann Pochet. Nous avons commencé «petit» avec des finales jeunes, puis d'autres événements. Nous continuons donc notre ascension avec l'organisation de ces finales Elite A. La Savate boxe française est une discipline qui plaît beaucoup dans la région et sur la Côte d'Opale. Il y a donc un vrai engouement en prévision de cet événement. Pour nous, cette organisation est un challenge que nous avons très envie de relever. » Un challenge proposé par la Fédération Française de Savate boxe française et Disciplines Associées. « Il y



© HOME-SANFAUTE

Le Palais des sports Damrémont de Boulogne-sur-Mer devrait faire le plein à l'occasion de cette soirée.

a un lien fort avec la fédération, une confiance mutuelle s'est créée au fil du temps. Nous sommes un club très sérieux et nous avons eu l'occasion de le montrer à plusieurs reprises, se réjouit le président boulonnais. Cela fait maintenant quatre ans que nous prétendons à des labels, que ce soit sur la performance, la jeunesse ou la Savate pour tous. Derrière, c'est une confiance qui nous est donnée par la fédération à travers ces labels, mais aussi une reconnaissance. Nous sommes dans une progression constante, mais cette organisation n'est pas encore un aboutissement. Pour nous, la suite serait une organisation internationale, à savoir les Europe voire les Monde. » Le 26 mars promet ainsi d'être une grande fête de la Savate à Boulogne-sur-Mer. Pour le Center Training, c'est une magnifique opportunité

de se relancer. « Il y a une évolution positive en matière de licenciés et de résultats, même si la crise sanitaire a mis un frein à cet élan. Mais la dynamique revient progressivement et cet événement va nous permettre d'aller de l'avant. Il est clair que ce type d'organisation peut nous permettre d'attirer

un plus grand nombre de pratiquants. Après chaque événement organisé, il y a eu un impact sur les licences. Nous pensons que ce sera évidemment à nouveau le cas cette année. » Le rendez-vous est pris le 26 mars au Palais des sports Damrémont de Boulogne-sur-Mer.

SPORTMAG TV diffuseur des finales du championnat de France

SPORTMAG TV sera présent le 26 mars au Palais des sports Damrémont de Boulogne-sur-Mer. Les différents combats des finales Elite A du championnat de France seront filmés et diffusés en direct sur la page Facebook et la chaîne YouTube de SPORTMAG. Après l'événement, chaque combat sera à retrouver sur ces mêmes canaux de diffusion.



FINALES



DU CHAMPIONNAT DE FRANCE ÉLITE A SAVATE BOXE FRANÇAISE

COMBATS MASCULINS ET FÉMININS



**SAMEDI
26 MARS 2022**

EMAIL / WEB

centertraining62@gmail.com

centertraining.clubeo.com

TARIF : 10€

14 COMBATS DÈS 18h00

ACCÈS SALLE 17H30

**PALAIS
DES SPORTS DAMRÉMONT
BOULOGNE - SUR - MER**

**ORGANISÉ PAR LE
CENTER TRAINING
BOULOGNE**





LE CROSS COURT TOUJOURS À L'UNSS



Fortement impactées par la crise sanitaire, les compétitions de cross font progressivement leur retour. Discipline numéro 1 sur le plan scolaire, elle sera célébrée les 25 et 26 mars prochains à l'occasion des championnats de France UNSS à Plouay.

© Icon Sport

Cette année, ils sont plus de 2000 jeunes coureurs dans les starting-blocks.

« Le cross, c'est le cœur de l'UNSS »

Les 25 et 26 mars, le domaine de Manéhouarn, à Plouay, va accueillir plus de 2000 participants à l'occasion des championnats de France UNSS de cross. Pour l'Union Nationale du Sport Scolaire, c'est le retour d'une organisation majeure.



© Icon Sport

D'année en année, le cross confirme son statut de discipline numéro un à l'UNSS.

Terre de vélo, Plouay se met au cross. Chaque année, la cité morbihannaise accueille les meilleurs cyclistes de la planète à l'occasion de sa classique World Tour. Mais cette année, elle va également recevoir les meilleurs jeunes talents du cross, licenciés à l'UNSS. Le 26 mars, c'est en effet du côté de Plouay que les championnats de France UNSS de cross font leur retour, après une absence en raison de la crise sanitaire. Directeur du service départe-

mental UNSS du Morbihan, Yannick Sellin avait à cœur d'accueillir cet événement. « Nous avons une liste de compétitions définies par inter-académies. Cette liste-là change tous les ans. Ensuite, c'est chaque service UNSS qui déclare quel championnat il aimerait organiser. De mon côté, je me suis positionné sur les championnats de France de cross car c'est le plus grand événement organisé par l'UNSS. Nous organisons des championnats de France tous les ans, mais cette année, nous avons envie de mettre

en place une très grande organisation. Cela permet de créer une dynamique et de mettre en synergie un nombre important de collègues professeurs d'EPS. » Yannick Sellin se veut enthousiaste pour le retour des championnats de France UNSS après une période très compliquée. « La crise sanitaire a eu un impact assez important sur les phases de qualifications. Dans de nombreux territoires, la crise liée au Covid-19 n'a pas permis d'organiser le cross sous un format traditionnel. Des

courses contre-la-montre ont ainsi été mises en place, de manière à réduire le brassage, détaille le directeur départemental. De notre côté, la crise sanitaire a eu un impact et nous avons évidemment connu une baisse de licenciés. Heureusement, sur l'année 2021, nous avons pu proposer davantage de rencontres. On voit que la reprise est là et que le nombre de licenciés est de retour à la hausse. » Organiser cet événement est donc l'occasion parfaite de valider cette reprise.

LE MORBIHAN, TERRE DE CROSS

Sport numéro 1 sur le plan scolaire au niveau national, le cross l'est aussi dans le Morbihan. « Le cross demeure l'activité majeure sur notre département au niveau scolaire, confirme Yannick Sellin. Les sports de pleine nature fonctionnent bien de manière générale, je pense au tir, au VTT et à la course d'orientation notamment. Mais le cross, c'est vraiment le cœur de l'UNSS. La discipline est une activité phare, dans le Morbihan, mais aussi sur l'ensemble de la Bretagne. Au niveau scolaire bien sûr, mais pas seulement. Sur le plan fédéral, notre territoire est extrêmement performant dans la discipline. Il était donc important pour nous de pouvoir traduire cette dynamique territoriale avec l'organisation de ces championnats de France UNSS. Le



© Icon Sport

La solidarité et l'entraide sont les valeurs clés du cross à l'UNSS.

site de Plouay est d'ailleurs l'un des deux sites majeurs pour la pratique du cross en Bretagne. » En effet, c'est donc du côté de Plouay que vont se retrouver les différents concurrents engagés sur ces champion-

nats de France UNSS. Plus précisément au domaine de Manéhouarn. « C'est un lieu exceptionnel qui se prête particulièrement bien à la pratique du cross », confie Yannick Sellin. Un domaine qui appartient à la Ville de

Plouay et qui s'étend sur 48 hectares, avec son château du XVIII^e siècle comme monument remarquable.

UN PARCOURS EXIGEANT

Si le cadre est idyllique, les participants n'auront pas vraiment le temps de lever les yeux et de profiter de la vue pendant la course. « Le domaine de Manéhouarn offre un parcours exigeant, prévient Yannick Sellin. Il n'y a jamais de phase roulante ou de relâchement, qui permettrait aux participants de récupérer. C'est un parcours sur lequel on est toujours en montée ou en descente. Les côtes ne sont pas interminables, mais il est nécessaire d'effectuer beaucoup de relances pour enchaîner au mieux ces phases de montées et de descentes. Ce sera donc un cross où les occasions de relâchement seront extrêmement faibles. » Les participants sont prévenus : Plouay va puiser dans leurs réserves. « Le



© Icon Sport

Renaud Lavillenie était présent lors des dernières éditions afin d'échanger avec les nombreux élèves.



© Icon Sport

La traversée des équipes médaillées parmi la foule reste un moment inoubliable.

fait que le parcours soit difficile peut favoriser l'entraide entre coureurs du même établissement. Cette notion de solidarité était déjà présente sur les éditions précédentes et ce sera à nouveau le cas cette année. En effet, nous avons une nouveauté avec un cross en relais sur une boucle de 2000 mètres. C'est un relais mixte et égalitaire : deux filles et deux garçons pour les benjamins, trois filles et trois garçons pour les minimes, révèle le directeur départemental UNSS du Morbihan. Les collèges, les lycées et les lycées professionnels seront également de la partie, avec une catégorie Excellence et une catégorie Établissement pour chacun d'entre eux. Le sport partagé prendra une nouvelle

fois part à ces championnats de France UNSS. Hormis quelques nouveautés, nous sommes donc sur un format habituel, que l'on retrouvait ces dernières années. »

PLUS DE 2000 PARTICIPANTS

Après une longue période de crise sanitaire, ces championnats de France UNSS vont rassembler plus de 2000 participants. Impensable il y a encore quelques mois. « Nous avons espéré que cet événement puisse avoir lieu et nous nous réjouissons forcément que ce soit le cas, souligne Yannick Sellin. Les championnats de France de cross sont un événement majeur dans la mesure où ce sont les France

UNSS qui rassemblent le plus de compétiteurs. On parle des participants que nous aurons en ce mois de mars, mais au début de la saison des cross, ils sont 200 000 scolaires à participer aux différents cross UNSS organisés partout en France. » Les concurrents ne seront pas les seuls présents sur site, puisque des élèves vont également participer sans courir. « C'est la particularité de l'UNSS, nous aurons de jeunes organisateurs qui vont prendre part à la mise en place de l'événement. Nous aurons aussi des jeunes reporters, des jeunes secouristes, etc., se réjouit Yannick Sellin. Il y aura également un village avec une forte notion éducative. L'une des thématiques qui nous tient à cœur est le développe-

ment durable. Sur le village, il y aura donc une sensibilisation autour de cette thématique. Nous allons mettre en place des actions afin de réduire nos déchets à l'occasion de ces championnats de France. » Des partenaires de l'UNSS, à l'image de la MGEN, seront présents sur ce village. Côté haut niveau, « nous aurons un sportif morbihannais qui sera présent en la personne de Damien Seguin, médaillé paralympique et navigateur basé à Lorient. Il pourra ainsi échanger avec les élèves présents. » Présent lors des précédentes éditions, Renaud Lavillenie pourrait également être de la partie. Histoire de rendre un peu plus inoubliable cette journée du 26 mars.

ATHLÉTISME
BADMINTON
BASKET 3X3
BEACH VOLLEY
BOXE
BREAKING
COURSE
D'ORIENTATION
ESCRIME
JUDO
LUTTE

NATATION
RUGBY SEVEN
TAEKWONDO
TENNIS DE
TABLE
TIR À L'ARC
GYMNASTIQUE
ARTISTIQUE
GYMNASTIQUE
RYTHMIQUE ET
SPORTIVE



ISF Gymnasiade

Normandy 2022



unss.org/normandie2022

#ISFNormandy2022



3 500 ATHLÈTES
+ DE 70 PAYS
1 600 BÉNÉVOLES
DONT 500 JEUNES
OFFICIELS
17 SPORTS
3 PARASPORTS

DU 14 AU 22 MAI 2022

Une affaire de spécialistes



© Icon Sport

Pour certains établissements, la compétition en UNSS revêt un enjeu majeur.

Lors de chaque édition des championnats de France UNSS, plusieurs établissements ne manquent pas de se faire une place de choix au palmarès, confirmant leur statut de spécialistes de cette discipline.

Dans le sport, c'est bien connu, les bons résultats permettent de faire naître une dynamique positive. A l'UNSS, le cross n'échappe pas à cette règle. D'année en année, plusieurs établissements prennent un malin plaisir à truster les différents classements des championnats de France UNSS. Le collège Jean-Claude Bouquet de Morteau (Académie de Besançon) est de ceux-là. Vainqueur chez les benjamins en 2018, l'établissement a continué à asseoir

sa domination les deux années suivantes, grâce notamment à la performance de Timéo Ligier, troisième en 2019 puis vainqueur en 2020. « *Le cross c'est un sport que j'adore*, explique le jeune coureur licencié à l'UNSS mais aussi au Doubs Sud Athlétisme Morteau. *Je m'entraîne pour ça chaque année. Il y a les cross départementaux puis régionaux, il y a toujours l'espoir de se qualifier pour les championnats de France. En 2020, le parcours n'était pas facile, ça glissait beaucoup, mais on avait quand même réussi à*

gagner. » Soulever des trophées grâce à ses jeunes coureurs, le collège Jean-Claude Bouquet y prend goût. Fiona Laurent et Cloé Jeannenez ont elles aussi porté au plus haut les couleurs de leur établissement. « *On gagne tous ensemble, c'est ça qui fait plaisir. Sur le parcours on fait surtout attention à notre course mais on pense aussi à nos coéquipiers pour avoir le meilleur classement possible pour notre établissement* », confient-elles. Elles sont également licenciées au Doubs Sud Athlétisme

Morteau, témoignant d'une véritable passerelle entre le collège et le club local.

UNE EXPERTISE POUR LE LYCÉE CLIMATIQUE ET SPORTIF PIERRE DE COUBERTIN

Autre établissement spécialiste, situé bien plus au sud de l'Hexagone, le Lycée climatique et sportif Pierre de Coubertin à Font-Romeu. Une réussite loin d'être anodine :

depuis 1968, le lycée dispose d'une section sportive athlétisme. Les cross UNSS sont ainsi l'occasion pour les jeunes coureurs et coureuses de valider les progrès accomplis tout au long de l'année. Chaque année, le lycée parvient à qualifier trois à cinq équipes aux championnats de France UNSS de cross, avec un podium en moyenne. « Ma victoire est un grand souvenir, je m'en rappelle encore très bien, confie Loris Lala, vainqueur en 2018 chez les cadets. Je visais les premières places, mais pas forcément la victoire. Les conditions n'étaient pas faciles, c'est une chose qui me plaît. Je suis donc parti assez vite, je me suis mis devant. Je me sentais bien et je voyais mes adversaires souffrir, j'ai donc accéléré et j'ai fini par gagner, à ma plus grande surprise ! C'était une grande fierté, de gagner pour moi bien sûr, mais aussi pour mon établis-



Loris Lala (en bleu) représentait le lycée climatique et sportif Pierre de Coubertin, une institution au niveau de l'UNSS.

sement. Sur ces cross, il y a un vrai esprit d'équipe, c'est ce qui m'a le plus marqué sur mes années UNSS. » Cet esprit d'équipe, le lycée climatique et sportif Pierre de Coubertin en fait l'une des recettes de son succès depuis des années. De son côté, aujourd'hui âgé

de 19 ans, Loris Lala court toujours, lui qui a même participé aux Mondiaux scolaires avec l'équipe de France. « Ce succès aux championnats de France m'a permis de vivre des expériences extraordinaires. »

LE LYCÉE FRANÇOIS-COUPERIN DE FONTAINEBLEAU ACCUMULE LES TITRES

Elle aussi a participé aux Mondiaux scolaires de cross... et même aux championnats du monde de la jeunesse de la discipline. « Tout ça, c'est grâce à l'UNSS, explique Claire Carrere, aujourd'hui âgée de 21 ans, qui avait triomphé chez les juniors, il y a quelques années de cela, sur le parcours boueux de Blagnac. Je me souviens que le parcours était assez compliqué, que c'était assez tendu entre les différentes concurrentes. Personne ne voulait prendre le risque de

trop accélérer et de se cramer à l'avant. Le groupe de tête était donc assez compact, nous étions plusieurs en lice pour la victoire. Sur la fin, j'ai accéléré, sans réfléchir, et j'ai finalement gagné pour quelques secondes. Après l'arrivée, on commence à réanalyser, il y a de l'émotion, mais on cherche aussi les résultats des autres. Le cross, c'est une course d'équipe. L'émotion vient aussi de là, j'étais fière de gagner pour mon établissement, le lycée François-Couperin de Fontainebleau. » L'établissement francilien brille chaque année sur les cross départementaux et académiques, lui permettant de valider quasiment à chaque fois sa participation aux championnats de France UNSS. En or en 2018, en argent en 2017, le lycée François-Couperin de Fontainebleau peut-il, comme les autres spécialistes, reprendre sa marche en avant maintenant que la crise sanitaire s'éloigne ? Réponse les 25 et 26 mars du côté du domaine de Manéhouarn, à Plouay.



C'est en UNSS que Claire Carrere a décroché l'une des plus belles victoires de sa jeune carrière.

LE CROSS À L'UNSS

EN CHIFFRES



DISCIPLINE
À L'UNSS



200 000
COUREURS ET COUREUSES
CHAQUE ANNÉE

101
CROSS
départementaux



30
CROSS
académiques



2000
PARTICIPANTS
aux championnats de France UNSS

6

CATÉGORIES REPRÉSENTÉES
(benjamins, cadets, minimes, juniors,
seniors et sport partagé handi)





mgen[★]

GROUPE **vyv**

POUR SON AUTHENTICITÉ

**J'AI
CHOISI
MGEN**

MUTUELLE SANTÉ - PRÉVOYANCE

Perrine Laffont a choisi MGEN pour son engagement à protéger la santé des personnes en toutes circonstances. Authentiquement mutualiste, MGEN rend accessibles les meilleurs soins à tous. Rejoignez-là.

PERRINE LAFFONT

**CHAMPIONNE OLYMPIQUE DE SKI
DE BOSSES & 4 FOIS VICTORIEUSE
DE LA COUPE DU MONDE.**

MGEN, Mutuelle Générale de l'Éducation Nationale, immatriculée sous le numéro SIREN 775 685 399, MGEN Vie, immatriculée sous le numéro SIREN 441 922 002, MGEN Filia, immatriculée sous le numéro SIREN 440 363 588, mutuelles soumises aux dispositions du livre II du Code de la mutualité. MGEN Action sanitaire et sociale, immatriculée sous le numéro SIREN 441 921 913, MGEN Centres de santé, immatriculée sous le numéro SIREN 477 901 714, mutuelles soumises aux dispositions du livre III du Code de la mutualité. Siège social : 3 square Max Hymans -75748 PARIS CEDEX 15.



BOULOGNE- LEVALLOIS

S'INVITE À LA TABLE DES GRANDS

© Icon Sport

Will Cummings fait partie
des recrues du club
francilien l'été dernier.





© Icon Sport

Ancien joueur NBA, Jordan McRae porte désormais le maillot des Metropolitans.

Les Metropolitans 92 ont réalisé une excellente première partie de saison, en s'installant rapidement en tête du championnat de France. Désormais entraînée par Vincent Collet, l'équipe compte bien jouer les premiers rôles, même si l'ASVEL et Monaco restent les grands favoris pour le titre de champion en fin d'année.

En début de saison, lors de la présentation de l'exercice 2021-2022, la Ligue nationale de basket-ball (LNB) annonçait la couleur : « deux épouvantails et une meute. » Les Metropolitans 92 faisaient partie de la meute, derrière les deux ogres annoncés du championnat, Monaco et l'ASVEL. Le duo a mis les moyens pour défendre les chances françaises en Eu-

roligue, la plus prestigieuse des compétitions européennes. L'ASVEL, double champion de France en titre, a le plus gros budget de Betclic Elite (15,07 millions d'euros, juste devant le club de la Principauté, dont le budget a doublé de 7,5 millions d'euros la saison dernière à 14,12 millions d'euros cette année). L'AS Monaco détient en revanche la plus haute masse

salariale (6,7 millions d'euros), loin devant l'équipe de Tony Parker (3,9 millions d'euros).

Quatrième budget du championnat (7,4 millions d'euros), Boulogne-Levallois n'a pourtant pas tardé à contester la hiérarchie établie en début de saison, grâce notamment à un recrutement intelligent. Alain Weisz, directeur des opérations sportives du

club francilien, a retrouvé Vincent Collet, avec qui il avait travaillé au Mans. Sur le parquet, les Metropolitans 92 ont fait venir des habitués des joutes européennes comme Will Cummings, Keith Hornsby et Vince Hunter. Le club a aussi accueilli Jordan McRae, passé par Phoenix, Cleveland, Washington, Denver et Détroit en NBA.

VINCENT COLLET, UNE DOUBLE CASQUETTE QUI LUI VA BIEN

Tout juste médaillé d'argent avec l'équipe de France aux Jeux olympiques de Tokyo, Vincent Collet a retrouvé un banc dans le championnat de France. La Fédération française de basket-ball ne s'est pas opposée à l'arrivée du coach chez les Mets, à condition « qu'il soit libéré par son club pour l'ensemble des échéances internationales (de l'équipe de France) ». La FFBB a également exigé que Vincent Collet « soit à temps plein à la Fédération et en équipe de France lors de la saison 2023-2024, avant les Jeux olympiques à Paris. »

Des conditions qui n'ont pas freiné le club de Boulogne-Levallois, qui compte sur son coach pour fran-



© Icon Sport

Keith Hornsby, au dunk contre Strasbourg.

chir un palier. Et garnir une armoire à trophées qui ne compte qu'une Coupe de France, remportée en 2013. A la mi-saison, l'équipe francilienne peut toujours avoir cette ambition. Après dix-huit journées en Betclic

Elite, les Metropolitans 92 occupaient la tête du championnat, avec trois victoires d'avance sur... Monaco et l'ASVEL. Après un match d'ouverture raté contre Le Mans (65-83), ils ont enchaîné douze succès consécutifs pour s'installer bien confortablement dans le fauteuil de leader.

Et si Boulogne-Levallois s'est fait surprendre par Roanne (92-93) et Paris (78-83) lors d'un début de mois de janvier compliqué, l'équipe a ensuite su réagir et repartir de l'avant, en battant Strasbourg (85-80) et l'ogre monégasque (115-106 après prolongation) grâce à un excellent Will Cummings (35 points, 10 passes décisives). « C'était important d'élever notre niveau physique. Mon équipe a fait un très bon match à ce niveau. On a tenu le rebond et la défense. De plus, on a eu la bonne idée d'être très adroit au tir. Les deux équipes ont laissé beaucoup de gomme. Cette équipe de Monaco, celle qui joue en Euroligue depuis un mois, m'impressionne. On

n'a pas vu une équipe comme ça en France depuis 20 ans. En championnat de France, bien entendu, elle n'est pas aussi complète. Mais je suis fier de mes joueurs. Je suis fier de l'investissement physique et de l'intelligence de mes joueurs », se félicite Vincent Collet, qui a vu que son équipe pouvait rivaliser avec les mastodontes du championnat.

L'ASVEL ET MONACO, DEUX OGRES AFFAMÉS BATTUS

Boulogne-Levallois s'est imposé après un intense combat à Monaco, et le club a également gagné sur le parquet du second ogre de Betclic Elite, l'ASVEL. Les Metropolitans 92 se sont imposés avec la manière (85-64) chez le champion de France, alors diminué. « On avait bénéficié d'un contexte favorable : l'enchaînement des matchs pour eux cumulé aux absences. Notre préoccupation est de gagner

Boulogne-Levallois bien lancé en Eurocoupe

Les Metropolitans disputent la Coupe d'Europe cette saison, et ils comptent bien y briller. Après 13 rencontres disputées dans leur groupe, les Franciliens pointent au quatrième rang avec un bilan positif de huit victoires et cinq défaites. Si la Joventut semble promise à la première place (onze victoires et seulement deux défaites), le Partizan Belgrade et le Lokomotiv Kuban sont à portée de tir de Boulogne-Levallois.

Au mois de mars, Boulogne-Levallois accueillera Hambourg (9 mars) et la Joventut (23 mars). Le club se déplacera aussi dans la salle bouillante du Partizan Belgrade (16 mars) et sur le parquet de MoraBanc Andorra (29 mars). Quatre rencontres primordiales pour finir le plus haut possible, si possible dans les quatre premiers pour avoir l'avantage du terrain lors du prochain tour.

le plus de matchs possibles et de progresser. On sait qu'il faudra être meilleur pour battre Villeurbanne ou Monaco dans un autre contexte. Mais ce qu'on avait fait, il fallait quand même le faire », s'est satisfait Vincent Collet. Le coach de la formation francilienne va tenter avec Boulogne-Levallois de décrocher un troisième titre de champion de France, après ceux remportés avec Le Mans (en 2006) et l'ASVEL (en 2009). Un plaisir qu'il n'a pas connu avec Strasbourg, équipe avec laquelle il a échoué à cinq reprises consécutives en finale (de 2013 à 2017).

Les joueurs sont prêts à livrer de belles batailles sur les parquets de Betclic Elite, et rêvent de faire trembler les deux ogres français. « Les objectifs, c'est de terminer le plus fort possible et de gagner un maximum de matchs. Ce serait bien de terminer au moins dans les quatre premiers en championnat, car l'avantage du terrain est très important en play-offs. Et si on peut garder notre première



Vince Hunter et ses coéquipiers ont réussi un excellent début de saison, aussi bien en Betclic Elite qu'en Eurocoupe.

place, c'est parfait », espère Bandja Sy, arrivé l'été dernier dans l'effectif en provenant de MoraBanc Andorra. L'appétit vient en mangeant, et n'en déplaît aux deux ogres du championnat, Boulogne-Levallois a très faim.



Vincent Collet apporte toute son expérience de coach à son collectif.

BIO EXPRESS

Vincent Collet

58 ans - Né le 6 juin 1963
à Sainte-Adresse (Seine-Maritime)

Poste : entraîneur

Carrière de joueur : Montivilliers (1980-1981), Le Mans (1981-1985), Caen (1985-1986), Villeurbanne (1986-1990), Le Mans (1990-1994) et Le Havre (1994-1998)

Carrière d'entraîneur : Le Mans (2000-2008), Villeurbanne (2008-2010), Strasbourg (2011-juin 2016), Strasbourg (octobre 2016-janvier 2020)

Sélection : France (depuis 2009)

Palmarès de joueur : champion de France (1982)

Palmarès d'entraîneur : champion de France (2006 et 2009), vainqueur de la Coupe de France (2004, 2015 et 2018), vainqueur de la Semaine des As/Leaders Cup (2006, 2010, 2015 et 2019)

Palmarès de sélectionneur : médaille d'argent aux Jeux olympiques de Tokyo (2021), médaille de bronze des championnats du monde (2014 et 2019), vainqueur du championnat d'Europe (2013), deuxième (2011) et troisième (2015) de l'Euro

Distinctions personnelles : entraîneur de l'année en Pro A (2001, 2004, 2015 et 2016)

BASKET

FINALES

21 **COUPE DE** 22
FRANCE



22 & 23 AVRIL 2022

ACCOR ARENA

ACCORARENA.COM

INFOS ET RÉSA : BILLETTERIE.FFBB.COM



Fournisseurs Officiels



Partenaires Officiels



Marion Mortefon

plein cap vers 2024

Nouveau support intégré en 2024 au programme olympique, le foil pourrait bien faire briller la France à domicile. Sacrée championne du monde de slalom foil en 2021, Marion Mortefon est l'une des meilleures représentantes tricolores au niveau mondial. La Sigeanaise est tournée vers son objectif : se qualifier aux Jeux et performer à Marseille, le plan d'eau des épreuves de voile.





© DR

Depuis huit ans, la Sigeanaise a quitté son emploi d'ingénieure et se consacre entièrement à la planche.



© Sailing Energy

En 2021, Marion Mortefon a décroché le titre de championne du monde PWA en slalom foil.

La saison a déjà commencé pour vous, quelles sont vos premières sensations pour cette reprise ?

C'était une bonne remise. J'avais déjà fait une reprise d'entraînement en Bretagne, ça m'a bien aidée. A Lanzarote, j'avais un gros bloc d'entraînement qui se terminait ensuite par une compétition (l'IQFoil International Games, ndlr). Et ça s'est très bien passé pour moi, avec une belle remontée sur la dernière medal race ! J'étais partie 10e, et je vais chercher une deuxième place à l'arrivée. C'est un format courant dans notre sport, une dernière course sur laquelle tout se joue. C'est la guerre pendant la qualification, et ensuite tout est à refaire, c'est très intéressant à

suivre autant qu'à courir.

La voile pour vous, c'est aussi une histoire de famille, avec votre frère Pierre Mortefon qui pratique ce sport à très haut niveau. Qu'est-ce qui vous a amenée à la planche à voile ?

C'est mon frère qui a commencé avant moi. Puis je m'y suis mise aussi, à 10 ans. On passait tous nos étés sur la planche, sur le lac de Bages-Sigean, dans l'Aude. J'y suis venue d'abord par le bateau, j'ai commencé par un petit Optimist. Vers chez nous, autour de Narbonne, c'est une région où il y a beaucoup de vent et donc beaucoup de planchistes, alors c'était naturel. Mon frère et moi, on n'était pas prédisposés à en faire. Nos parents n'avaient rien à voir avec le milieu,

et pas grand-chose en rapport avec l'eau d'ailleurs ! En revanche, on a toujours baigné dans les sports de nature et de plein air. Et la voile, c'est le genre de sport qui rend vite passionné.

Vous êtes devenue passionnée, à tel point que vous avez démissionné de votre emploi d'ingénieur, c'est bien ça ?

Oui, c'est vrai ! D'abord, j'ai passé mon diplôme d'ingénieur, je faisais mes études en même temps que mes compétitions. J'ai travaillé pendant un an, avant d'arrêter. J'avais trouvé de bons partenaires alors je pouvais me le permettre. Et depuis huit ans, maintenant, je ne fais que de la planche. Enfin presque : après le confinement, Pierre et moi avons monté un club. Quand on a du temps, on y donne des

cours particuliers, pour transmettre ce que l'on a appris, mais surtout partager notre passion. Donner des cours, ce n'est pas quelque chose que j'avais fait avant, mais ça me plaît. L'échange avec les autres est très enrichissant. Je compte développer cette activité qui dure depuis deux ans maintenant.

« JE NE ME SERAIS PAS TOURNÉE VERS LES JO SI CE N'ÉTAIT PAS POUR DU FOIL »

Et aujourd'hui, vous n'avez aucun regret de vous être consacrée entièrement à la voile, d'avoir pris ce chemin ?
Ah non, aucun regret. Tout

s'est bien ficelé, c'était une suite d'opportunités. Je ne pensais pas du tout vivre de la planche un jour quand j'étais plus jeune. Pour moi, c'était inatteignable ! Et pourtant, ça s'est construit petit à petit. C'est vrai qu'on a moins de sécurité, ce n'est pas comme un CDI où tout est réglé. Mais c'est un style de vie qui a ses avantages, et beaucoup de libertés.

En 2024, le foil sera présent

aux Jeux olympiques. Après votre titre de championne du monde l'an passé en slalom, vous êtes parmi les noms à surveiller à l'approche de cette échéance...

Oui, même si en 2021, j'ai été championne du monde en slalom foil, ce qui n'est pas exactement la discipline qui sera présente aux Jeux. Aux JO, l'épreuve est un mélange entre plusieurs formats. J'avais fait de la planche olympique par le

passé, mais ce n'est pas ce qui me convenait. Maintenant, j'y reviens. Mais je ne me serais pas du tout tournée vers les Jeux si ce n'était pas pour du foil. J'aime vraiment ce support, ce sont des sensations superbes. Avant de faire face à la concurrence internationale, il faut d'abord faire face à la concurrence française. La France est une grosse nation de la discipline, je dirais même qu'on

est les meilleurs mondiaux sur cette planche. Et pourtant, aux JO, il n'y a qu'une fille et un garçon qui seront sélectionnés.

« IL N'Y A RIEN DE PLUS GRATIFIANT QUE D'ALLER AUX JEUX »

Justement, comment se passe la concurrence au sein-même de l'équipe de France ?

On n'est clairement pas le pays où ça sera le plus simple de se qualifier ! Il y a vraiment un niveau très élevé. A titre d'exemple, aux derniers Mondiaux, je suis 20e au général et 5e française. Cette concurrence est une difficulté, mais ça a aussi ses avantages. On est sûr de ne pas manquer de monde pour des entraînements de haut niveau ! C'est très utile pour se jauger, se préparer. Et il y a une vraie émulation, puisqu'on se côtoie souvent en stage. On se tire vers le haut pour progresser, même si on sait que ça sera très dur à la fin !

Qu'est-ce que représente pour vous les Jeux olympiques ?

Dans le sport en général, il n'y a rien de plus gratifiant que d'aller aux Jeux. Arriver à se qualifier, c'est un véritable accomplissement qui demande un énorme niveau d'exigence. C'est LA compétition. J'ai toujours regardé passionnément depuis toute petite, et pas seulement la voile. Tous les sportifs qui y performent sont vraiment inspirants du fait de leur parcours et leurs exploits. C'est quelque chose d'incomparable.



© DR

Sur l'eau depuis l'âge de 10 ans, Marion Mortefon a commencé avec son frère Pierre, lui aussi planchiste à haut niveau.



© Sailing Energy

Pour sa première course de la saison, Marion Mortefon (à droite) a décroché une deuxième place sur l'IQFoil International Games à Lanzarote.

En 2024, les épreuves de planche à voile auront lieu à Marseille. Vous y avez déjà concouru, c'est un spot qui vous plaît ?

L'année dernière, on a eu beaucoup de stages avec l'équipe de France et on y a disputé les championnats d'Europe. Comme ce n'est

qu'à deux heures de chez moi, j'y vais assez souvent. C'est vraiment un beau plan d'eau, mais exigeant et compliqué. Concernant les conditions météo, c'est totalement imprévisible. Rien n'est écrit à l'avance, on est encore trop loin des Jeux olympiques. Alors c'est difficile de dire si les

conditions vont me convenir ou pas.

Quelle est la suite de votre programme cette saison, et quels sont les objectifs qui vous mèneront jusqu'aux Jeux à Paris ?

J'ai un programme bien chargé de compétitions, entre le circuit profession-

nel et le circuit du support olympique. La Coupe du monde va me mener du Portugal au Japon, en Israël, en Allemagne... Mais le gros objectif de la saison, ce sont les championnats du monde à Brest en octobre. D'ici les Jeux, la route est encore longue.



© DR

Avec l'introduction du foil aux Jeux olympiques, la Française vise une participation à Paris 2024.

BIO EXPRESS

Marion Mortefon

29 ans – née le 1^{er} juin 1992 à Port-la-Nouvelle (Aude)

Discipline : planche à voile (iQFoil)

Identifiant international : FRA-118

Palmarès : championne du monde PWA slalom foil (2021), vice-championne du monde PWA slalom (2019,2021), deux victoires et dix podiums en Coupe du Monde (slalom et foil), championne de France AFF (funboard, 2020, 2021)



FIERS
DE REJOINDRE
L'AVENTURE
TERRE DE JEUX
2024





LE SKELETON

*sport ultra spectaculaire
des Jeux d'hiver*



À la vitesse d'une voiture, la tête au ras du sol, le skeleton est un sport captivant, mais la discipline intrigue. Quelles motivations poussent ces athlètes à se lancer tête en avant ?



© Gepa - Icon Sport

Agathe Bessard n'a pas pu aller aux Jeux de Pékin 2022.

Voici des athlètes qui regroupent tout ce que le cinéma aime dans le sport. Des sportifs face à eux-mêmes, sur une piste glacée, à 120 km/h. Cette épreuve olympique réunit tous les éléments suscitant l'admiration chez les spectateurs. Un athlète de skeleton s'élance sur 40 mètres, avant de s'allonger sur une planche en métal, la tête en avant. Protégés par un simple casque, les sportifs atteignent des pointes à 120 km/h en pilotant la tête au ras du sol. Les compétitions classent les coureurs par une addition des temps effectués.

Le skeleton est né à Saint-Moritz, en Suisse. En 1887, les premiers concurrents

décident de partir la tête en avant, et créent ainsi le skeleton. Le sport a ensuite évolué. Les pratiquants ont développé une luge adaptée, dont la forme rappelant un squelette a donné son nom à la discipline. Ce sport apparaît ensuite aux Jeux olympiques en 1928 et 1948. Le skeleton ne fait son retour qu'en 2002, aux JO de Salt Lake City.

La piste de Saint-Moritz est mythique, et c'est surtout la seule naturelle accueillant des compétitions internationales. En France, les athlètes n'ont que La Plagne pour s'entraîner. Elle a vu le jour pour les Jeux olympiques d'Albertville en 1992. Il existe peu d'installations de ce type

dans le monde. La piste de La Plagne a été dirigée, de sa création jusqu'en 2021, par Alain Bessard. Une expérience qui a occupé une grande partie de sa vie, jusqu'à inspirer sa fille.

AGATHE BESSARD, L'ÉTOILE FRANÇAISE

Agathe Bessard est une locale de La Plagne. Elle a grandi autour de la piste glacée. Sa première grande performance a été une médaille de bronze aux Jeux olympiques de la jeunesse, en 2016. Depuis, Agathe Bessard est présente au plus haut niveau en étant systématiquement aux championnats du monde

et en Coupe du monde. Agathe Bessard a décroché la première victoire française au niveau international le 9 janvier dernier, en finissant championne d'Europe junior. Elle a aussi remporté la Coupe d'Europe junior.

Son ambition était de participer aux Jeux olympiques d'hiver de Pékin en 2022. Elle a réussi à remplir les quotas internationaux pour se qualifier, mais la Fédération Française des Sports de Glace en a décidé autrement. Agathe Bessard ne remplissait pas les critères fédéraux pour faire partie de la délégation française. Le skeleton n'a donc vu aucun Tricolore aux Jeux olympiques d'hiver 2022.

AGATHE BESSARD

« On est dans les temps pour mes performances »

Qu'est-ce qui vous a plu dans le skeleton ?

Toutes les caractéristiques de ce sport, son image, la recherche de sensation, l'adrénaline. Pour toutes ces raisons, le skeleton a toujours été la discipline qui m'a attirée. La question de pratiquer un autre sport ne s'est même pas posée.

Comment pilote-t-on le skeleton ?

Pour les mouvements légers, principalement en ligne droite, un mouvement de tête peut suffire. Mais pour des mouvements plus importants, dans les virages, on met en jeu l'épaule et le genou opposés à la courbe afin d'orienter le skeleton.

Quelle est la part de physique dans la performance ?

Sur les pistes où la poussée de départ est capitale, la différence faite par le pilotage est moindre. Par opposition, sur les pistes où cette poussée est moins importante, les athlètes pourront faire plus de différences grâce au pilotage. La piste de La Plagne fait partie de ces pistes plus techniques.

L'effort du skeleton est difficilement comparable à une autre épreuve. L'effort dure plus d'une minute. Mais en plus d'engager ses muscles sur cette durée, on subit une pression qui rend ce sport unique. Les virages à haute vitesse amènent le plus de pression et en font

une discipline très physique.

À quel âge les athlètes sont-ils les plus performants au skeleton ?

Le pic de performance se situe vers la trentaine. On est donc dans les temps pour mes performances.

« SANS MES SPONSORS ET MES PROCHES, MA SAISON N'AURAIT PAS ÉTÉ POSSIBLE. »

Est-ce qu'un modèle économique différent est possible pour le développement du skeleton ?

Si la fédération appuie pour développer la pratique, ce sera un plus. Aujourd'hui,



© Gepa - Icon Sport

La Française progresse dans la hiérarchie mondiale chaque hiver.

Celles et ceux qui dominant le skeleton

Même si ce sport s'est développé dans plusieurs pays, seuls quelques nations dominant la discipline. Les Etats-Unis, le Canada, la Grande-Bretagne et l'Allemagne regroupent la majorité des champions (surtout côté féminin).

Parmi les grands noms du skeleton, on peut noter Martins Dukurs côté masculin. Le Letton est 6 fois champion du monde et double médaillé d'argent aux Jeux olympiques (2010 et 2014). « Superman » performe sur la scène internationale depuis plus de 20 ans. Côté féminin, Elizabeth Yarnold est la seule double médaillée d'or aux Jeux olympiques (2014 et 2018), et a également été championne du monde en 2015.

je ne suis pas aidée par la fédération. Sans mes sponsors et mes proches, ma saison n'aurait pas été possible. La campagne de crowdfunding a elle aussi été un succès, et m'a aidée pour réaliser ma saison. Je suis accompagnée par plusieurs sponsors, principalement des sponsors locaux. Pour eux, soutenir une athlète locale est une fierté.

La saison se poursuit-elle ?

Non, ma saison est terminée. Aujourd'hui, je prends du temps pour moi et je descends à La Plagne pour le plaisir.

FRÉDÉRIQUE BLANCON, DTN de la Fédération Française des Sports de Glace : « Le développement du skeleton doit passer par un nouveau modèle économique »

Comment le skeleton peut-il se développer en France ?

Le développement du skeleton doit passer par un nouveau modèle économique. N'avoir qu'un seul équipement est évidemment un frein pour le développement de la discipline. C'est une pratique qui nécessite un investissement important. La pratique n'est pas ouverte à tous les enfants, ce qui est aussi un frein. La Fédération ne peut pas investir massivement sur une pratique représentant peu de licenciés.

Le skeleton fait partie des sports qui doivent construire un modèle économique pérenne pour être viables dans le temps. Les fonds nécessaires ne peuvent pas uniquement

être ceux de la FFSG. L'investissement doit se partager entre les partenaires institutionnels et les partenaires privés. De cette

manière, le skeleton pourra profiter d'un développement plus important.

Concernant Agathe Bessard, comment se fait-il qu'elle n'ait pas été sélectionnée pour faire partie de la délégation française aux JO 2022 ?

Agathe Bessard a rempli les critères de la fédération internationale. Mais elle est très loin dans notre programme de sélection. La présence d'Agathe Bessard aurait pu être plus étudiée si cela se jouait à une ou deux places. Malheureusement, ce n'est pas le cas. Maintenant, Agathe Bessard performe et est aujourd'hui reconnue. Mais pour être aux Jeux olympiques, elle doit encore progresser. C'est le développement d'un athlète de

très haut niveau. Ce développement est long et difficile, mais en progressant, elle pourra peut-être y prétendre à l'avenir.

Est-ce problématique pour la Fédération de ne pas avoir de représentants français en skeleton aux Jeux ?

On ne vient pas aux Jeux olympiques juste pour le plaisir d'être là. Il y a des objectifs de performance élevés, inhérents au haut niveau. On aimerait évidemment pouvoir concourir dans la discipline. Mais avec un projet pour le skeleton, un modèle économique pérenne, Agathe pourra être la vitrine de ce sport avec un projet qui la portera et qui permettra au skeleton de gagner en visibilité.



Les athlètes prennent la lumière lors des soirées olympiques chinoises.

© Cepa / Icon Sport



La tête en avant et proche de la glace, aigle sur le casque, l'Américaine Katie Uhlaender s'élance aux JO de Pékin.

© Picture Alliance - Icon Sport



**L'APPLICATION
GRATUITE**

SPORTMAG

*Téléchargez l'application
dès maintenant*



SPORTMAG

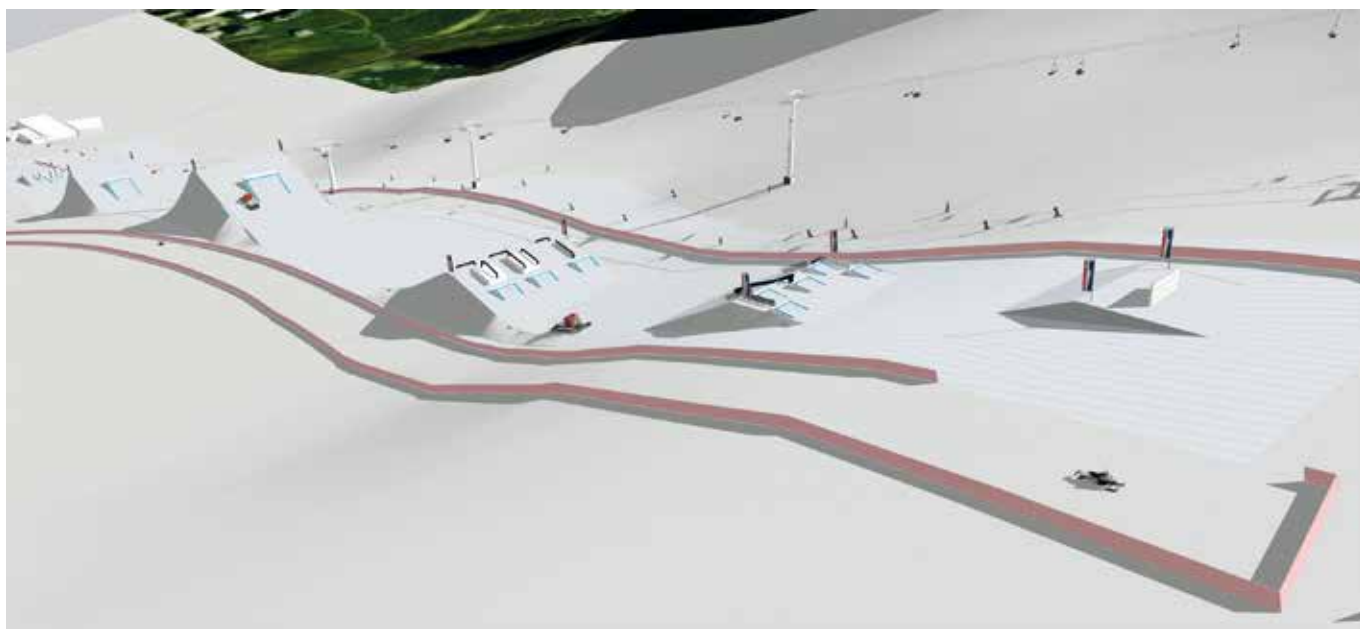
L'ÉLITE DU SKI FREESTYLE

a rendez-vous à Tignes



© Sputnik - Icon Sport

Tess Ledeux, finaliste de l'épreuve
de slopestyle à Pékin, évoluera
devant son public à Tignes.



© Tignes

Pour cette grande première à Tignes, les organisateurs ont décidé de créer un parcours spectaculaire.

Du 8 au 12 mars, Tignes accueille pour la première fois la Coupe du monde de slopestyle, sur la piste « Double M ». Femmes et hommes, les meilleurs athlètes de la planète ont rendez-vous en Savoie pour un show exceptionnel, moins d'un mois après la fin des Jeux olympiques de Pékin.

Tignes se prépare pour la grande fête du freestyle. Pendant une semaine (8-12 mars), les spécialistes du slopestyle vont se retrouver dans la station savoyarde pour une épreuve de Coupe du monde. Et ce n'est pas le seul rendez-vous de la semaine. « L'événement qui intègre la Coupe du monde de slopestyle s'appelle le « Mountain Shaker », et il va s'inscrire au calendrier pendant plusieurs années au mois de mars. On commencera la semaine avec du freeride. Ensuite, on a un skatepark indoor où on va accueillir une épreuve de skateboard avec le FISE (Festival internatio-

nal des sports extrêmes), qui organise de gros événements à Montpellier tous les étés. On bouclera avec cette étape de la Coupe du monde de slopestyle, sur le site emblématique des X Games, la « Double M ». Il y aura pendant toute cette semaine de la musique, des vidéos, des projections, des animations, un petit snowpark... On veut que les gens qui viennent puissent voir beaucoup de choses et participer à l'événement », détaille Fabrice Maleville, directeur Sport, loisirs et événements de la station.

Une grosse organisation est nécessaire à la mise en

place d'un tel événement, d'autant plus qu'il s'agit d'une grande première pour Tignes. La station n'avait pas encore accueilli d'étape de Coupe du monde de slopestyle, mais elle peut compter sur un énorme savoir-faire dans le domaine du freestyle : « On a pas mal d'expérience à Tignes sur les événements freestyle, confirme Fabrice Maleville. Cela remonte même à la genèse de la station, avec les premiers championnats du monde de freestyle qui ont été organisés à Tignes en 1986. On a eu les Jeux olympiques avec la médaille d'or d'Edgar Grospi-ron. Il y a eu des étapes de la

Coupe du monde de bosses, puis les X Games Europe pendant quatre ans, où on organisait du slopestyle et du halfpipe. On a ensuite continué à organiser du halfpipe pendant quelques années. » Tignes revient donc à ses premières amours : « On a récemment eu un petit trou de deux, trois ans, où on a organisé des choses un peu différentes, des concerts, des rendez-vous musicaux. On revient à l'ADN de la station avec cette Coupe du monde, c'est dans la continuité de l'histoire de Tignes de revenir sur une discipline freestyle, avec le slopestyle, qui est l'une des épreuves reines. »

« ON ESPÈRE QUE CE SERA UNE BELLE FÊTE »

Sur place, tous les acteurs de la station sont mobilisés pour que ce rendez-vous soit une très belle réussite. « C'est un travail conséquent, que ce soit sur le terrain pour préparer la piste, mais aussi sur la gestion de la communication... C'est une mobilisation générale. Tous les acteurs de la station vont oeuvrer pour en faire le plus beau rendez-vous possible. La construction du parcours est un point essentiel. Les dameuses ont commencé à travailler sur le parcours depuis la mi-février. On a un gros savoir-faire local, et on est en plus accompagné par

Benjamin Ravel, avec qui on a des relations depuis plus de quinze ans à Tignes. Il gère des snowparks en Suisse et a beaucoup d'expérience sur ces événements internationaux. Il nous conseille, nous aide un peu, et travaille avec les «shapers» de la station, car on veut mettre en avant notre savoir-faire local. C'est une source de fierté pour nous », explique Fabrice Maleville. Les meilleurs mondiaux s'élanceront sur la piste «Double M», qui a accueilli les X Games Europe entre 2010 et 2013, sur un dénivelé de 130 mètres. Le parcours de slopestyle comportera cinq modules spectaculaires : deux rails, deux tables et un module complexe.

De quoi satisfaire un pu-

Le programme du rendez-vous à Tignes

Les meilleurs freestylers de la planète se retrouveront à Tignes pendant cinq jours, du 8 au 12 mars, pour un rendez-vous qui s'annonce spectaculaire.

8 et 9 mars : entraînements femmes et entraînements hommes

10 mars : qualifications femmes

11 mars : qualifications hommes

12 mars : finale femmes et finales hommes

blic qui peut enfin revenir mettre l'ambiance en bord de piste ! « Pendant les deux dernières années, on ne pouvait pas avoir beaucoup d'ambitions concernant le domaine événementiel. Un des objectif de ce ren-

dez-vous, c'est de remettre du lien entre tout le monde, même au niveau local. Ces événements sont toujours fédérateurs pour les équipes qui travaillent dessus. Après cette longue période difficile, on espère que ce sera une



© Gepa - Icon Sport

Le Suisse Andri Ragettli est un prétendant à la victoire chez les hommes.



© Gepa - Icon Sport

Kelly Sildaru sera l'une des favorites de la compétition féminine.

belle fête, pour les vacanciers, pour les sportifs, et pour toutes les personnes de Tignes qui ont travaillé sur l'événement », précise le directeur Sport, loisirs et événements de Tignes.

TESS LEDEUX POURRA FÊTER SA MÉDAILLE OLYMPIQUE AVEC LE PUBLIC FRANÇAIS

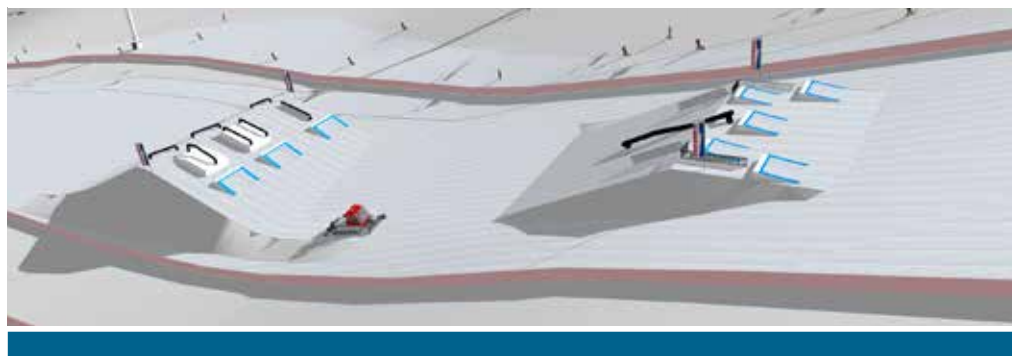
La station savoyarde peut espérer accueillir un public nombreux, quelques semaines après la tenue des Jeux olympiques d'hiver à Pékin (Chine). Un rendez-vous qui met en lumière le freestyle tous les quatre ans. « La date, quand elle est tombée après notre candidature auprès de la Fédération française de ski et de la FIS (Fédération internationale de

ski), on était ravi ! Quelques semaines après la vitrine des Jeux olympiques, c'est encore mieux pour nous. Cela nous permet de surfer sur la médiatisation du slopestyle », se félicite Fabrice Maleville.

Suisses (Fabian Boesch, Andri Ragettli, Sarah Hoeflin), Américains (Alexander Hall, Nicholas Goepfer, Maggie Voisin, Marin Hamill), Scandinaves (Birk Ruud, Ferdinand Dahl, Oliwer Magnusson) ou

encore l'Estonienne Kelly Sildaru... Tous ont rendez-vous à Tignes pour marquer des points précieux dans l'optique de remporter la Coupe du monde de slopestyle. Si Antoine Adelisse ne pourra pas participer à la fête après sa blessure au genou, survenue à l'entraînement lors des Jeux olympiques de Pékin, le public français retrouvera une médaillée olympique. Tess Ledoux, médaillée d'argent

dans l'épreuve du Big Air en Chine, fera partie des favorites. « Tess Ledoux a validé sa présence, se réjouit Fabrice Maleville, et les plus gros athlètes de la discipline seront là aussi. On sera l'avant-dernière étape du circuit Coupe du monde, juste avant les finales qui auront lieu en Suisse, à Silvaplana. C'est un rendez-vous sur lequel on aura un joli plateau. » Aux athlètes désormais de faire le show !



© Tignes

Les premiers rails seront très importants pour les athlètes avant de se lancer dans les sauts.



FORD PUMA HYBRID E85

Superéthanol
E85

2 fois moins cher*
Produit en France

*voir prix-carburants.gouv.fr



Tout nouveau, très innovant, et
encore plus économique à l'usage.

01 FORD SEGNY
04 FORD MANOSQUE
05 FORD GAP
11 FORD CARCASSONNE
11 FORD NARBONNE
13 FORD AIX-EN-PROVENCE

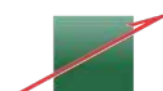
13 FORD ARLES
13 FORD AUBAGNE
13 FORD MARSEILLE
13 FORD MARTIGUES
13 FORD ROGNONAS
13 FORD VITROLLES

30 FORD ALES
30 FORD NIMES
66 FORD PERPIGNAN
73 FORD ALBERTVILLE
74 FORD SALLANCHES
74 FORD SEYNOD

73 FORD VOGLANS
74 FORD ANTHY-SUR-LEMAN
74 FORD VILLE-LA-GRAND
83 FORD BRIGNOLES
83 FORD DRAGUIGNAN
83 FORD LA VALETTE

83 FORD PUGET-SUR-ARGENS
83 FORD TOULON
84 FORD AVIGNON
84 FORD CARPENTRAS
84 FORD ORANGE

Venez découvrir votre véhicule
dans le réseau Ford Groupe Maurin



GROUPE MAURIN

© Icon Sport

Les Maisons Sport-Santé
encouragent la pratique physique
et sportive partout en France.



DU SPORT-SANTÉ

partout en France





© Icon Sport

Les Maisons Sport-Santé sont désormais près de 500 sur l'ensemble du territoire hexagonal.

Au mois de janvier, le gouvernement a labellisé 151 nouvelles Maisons Sport-Santé. Ces dernières rejoignent un réseau étendu sur l'ensemble du territoire, qui rassemble différents acteurs et va permettre au sport-santé de continuer à se développer partout en France.

500 Maisons Sport-Santé labellisées à l'horizon 2022. Tel était l'objectif fixé par le président de la République, Emmanuel Macron. Depuis le début de l'année en cours, le gouvernement s'est fortement rapproché de cet objectif avec 151 nouvelles structures labellisées. Le réseau Maisons Sport-Santé compte aujourd'hui 436 établissements répartis sur l'ensemble du territoire. Tous les départements métropolitains et la quasi-totalité des territoires et collecti-

vités d'outre-mer sont désormais pourvus de quatre à cinq établissements en moyenne par département. Mais d'ailleurs, qu'est-ce qu'une Maison Sport-Santé ? C'est avant tout un label qui peut être intégré dans différents types de bâtiments existants, comme les centres hospitaliers, les associations sportives, les collectivités territoriales, les établissements publics et même des structures itinérantes. Une fois labellisées, ces structures sont ouvertes à tous les publics : aux personnes qui n'ont

jamais pratiqué le sport et qui sont en bonne santé, aux personnes atteintes d'une affection longue durée, ou bien souffrant de maladies chroniques. Depuis 2019, 360 000 personnes malades ou éloignées de la pratique du sport ont renoué avec une activité sportive grâce au réseau des Maisons Sport-Santé. « Dès le lancement du dispositif en 2019, nous savions que les Maisons Sport-Santé seraient un outil important pour permettre aux Françaises et aux Français qui en ont le plus besoin, de

découvrir ou de renouer avec la pratique d'une activité physique et sportive et ainsi, se donner plus de chances de rester en bonne santé tout au long de leur vie », assure Roxana Maracineanu, ministre déléguée aux Sports.

« UN PILIER DE LA SANTÉ PUBLIQUE »

Une dynamique née alors que le Covid-19 n'était pas encore apparu. La crise sanitaire que traverse le pays depuis deux ans n'a fait que renforcer l'importance de

cette stratégie sport-santé. « Le contexte sanitaire lié au Covid-19 a conduit à favoriser les comportements sédentaires qui, déjà, n'avaient cessé d'augmenter ces dernières années, reconnaît d'ailleurs Roxana Maracineanu. Nous ne nous doutions pas alors que la crise allait confirmer à quel point le sport est indispensable et inestimable pour s'épanouir, gagner en autonomie, mieux vivre, mais aussi lutter contre les facteurs de comorbidité qui nous affaiblissent face aux virus. » Dans ce contexte, le gouvernement a redoublé d'efforts afin d'accélérer la mise en place du dispositif Maisons Sport-Santé. Le ministère chargé des Sports y a consacré 3,5 millions d'euros en 2021. Il a même augmenté son soutien à hauteur de 4,2 millions en 2022. « Je souhaite que les Maisons Sports-Santé deviennent de véritables tremplins pour les associations sportives qui doivent plus largement se tourner vers le sport-santé. En ces temps difficiles, cet objec-

tif peut leur permettre de retrouver un nouvel élan, de nouveaux adhérents, tout en ouvrant des champs de développement nouveaux pour le bien-être de nos concitoyens, assure la ministre. Je me réjouis de cette dynamique positive qui participe, au même titre que la récente convention signée avec le Conseil national de l'ordre des médecins, à reconnaître le sport comme un véritable outil thérapeutique, une arme contre la perte d'autonomie et plus généralement un pilier de la santé publique. »

UN LABEL QUI SÉDUIT LES ASSOCIATIONS SPORTIVES

Au cœur des territoires, ce sont ainsi des acteurs divers et variés qui se sont approprié ce label Maisons Sport-Santé. Côté associations sportives, l'Association Sportive Montferrandaise est labellisée depuis mars 2021. Elle fait au-



© Icon Sport

Roxana Maracineanu est convaincue de la nécessité de continuer à développer les Maisons Sport-Santé.

jourd'hui figure d'exemple. « Nous œuvrons pour répondre aux problématiques de santé publique de manière adaptée et qualitative. Notre ambition est de faire de l'ASM Sport-Santé une référence dans le domaine de l'activité physique et santé pour la po-

pulation, explique Damien Mack, coordinateur d'ASM Sport-Santé au sein du club omnisports aux plus de 6000 licenciés. Avec les besoins grandissants de la population en termes de santé et l'environnement de l'activité physique qui ne cesse d'évoluer, nous continuons de grandir. Nous développons de nouveaux outils et de nouvelles modalités de prise en charge favorisant la pratique d'une activité physique pour tous et sur le long terme. Nous adaptons nos fonctionnements pour favoriser la pratique d'activité physique de nos bénéficiaires. » Ces derniers bénéficient de parcours sport-santé individualisés et encadrés par des éducateurs sportifs professionnels. Les programmes mis en place comportent notamment des déclinaisons « second souffle » (reprise d'activité physique progressive encadrée pour les personnes sédentaires) et « Activités Physiques Adaptées



© Icon Sport

Les Maisons Sport-Santé peuvent permettre d'atteindre les 3 millions de pratiquants d'ici 2024, objectif fixé par le président de la République.

-APA- » (pour des personnes en situation de maladie chronique). À l'image de l'Association Sportive Montferrandaise, l'UFO-LEP 78, l'Association Sport-Santé Charente, ou encore la Maison des bénévoles du sport Drôme Ardèche sont autant d'associations sportives qui misent sur le sport au service de la santé.

LES COLLECTIVITÉS S'APPROPRIENT LA LABELLISATION

Outre les associations sportives, les centres hospitaliers sont évidemment au cœur du dispositif. À Bligny par exemple, dans l'Essonne, le centre hospitalier entend profiter de son label pour créer une aire de fitness. Cette dernière pourrait permettre d'accompagner les personnes atteintes de maladies chroniques. De son côté, le Centre Mutualiste de Rééducation Fonction-



© Icon Sport

Les établissements labellisés peuvent accueillir tous les publics éloignés de la pratique sportive.



© Icon Sport

Une pratique comme la natation, notamment à destination des plus jeunes, est prisée par les associations sport-santé.

nelle d'Albi accompagne les publics présentant des situations dites complexes (patients porteurs d'un handicap, patients atteints de maladies chroniques ou d'Affections de Longue Durée) en leur proposant des programmes d'activités physiques adaptées. Les collectivités ne sont pas en reste. Partout dans l'Hexagone, elles sont de plus en plus nombreuses à s'approprier le label Maisons Sport-Santé. À Mulhouse, la Ville mise pleinement sur le sport santé. La Maison Sport-Santé est accessible au sein du Centre Sportif Régional Alsace. En parallèle de cette labellisation, le dispositif « Mulhouse Sport Santé » a été lancé. Il propose aux Mulhousiens de prendre soin de leur santé en pratiquant de l'activité physique adaptée à leur condition physique, leurs besoins et leurs envies. Depuis février 2021, Mulhouse Sport Santé est également accessible aux enfants et jeunes à partir de 6 ans et jusqu'à 18 ans. Dunkerque, Vittel, Creil, Villeurbanne, Libourne,

Colombes, mais aussi le Département de la Moselle et la Métropole de Bordeaux : aux quatre coins de la France, les Maisons Sport-Santé ne cessent

de se développer. Un outil de santé publique qui va permettre à la thématique sport-santé de franchir un nouveau cap important en cette année 2022.

Un label qui plaît dans les territoires ultramarins

Les territoires et collectivités d'outre-mer sont désormais pourvus de Maisons Sport-Santé. Une statistique qui témoigne du développement de la labellisation sur l'ensemble du territoire français. La Guadeloupe est un territoire moteur avec trois nouveaux établissements labellisés depuis le début de l'année 2022. L'archipel dispose ainsi de six structures Maisons Sport-Santé, des Abîmes au Lamentin en passant par Saint-François ou Gourbeyre. Saint-Pierre-et-Miquelon, la Nouvelle-Calédonie et Wallis-et-Futuna sont autant de territoires qui ont également franchi un cap en ce début d'année. La couverture des territoires et collectivités d'outre-mer devrait être également renforcée à l'occasion de la dernière session de labellisation pour amener les Maisons Sport-Santé au nombre de 500 en cette année 2022.



ENERGY DE FRANCE

LA SOLUTION ÉNERGÉTIQUE

LE PARTENAIRE DE VOTRE TRANSITION ÉNERGÉTIQUE RÉUSSI

LES ÉCONOMIES D'ÉNERGIE SONT AU COEUR DE NOTRE EXPERTISE D'ACTION

@EVEN.COM

Forte d'une expérience depuis 20 ans dans le secteur du bâtiment, **ENERGY DE FRANCE** s'est spécialisée depuis 5 ans dans le secteur de la rénovation énergétique des parcs résidentiels et tertiaires afin d'améliorer leurs performances énergétiques. Nous sommes présents sur le territoire national pour satisfaire vos besoins en économies d'énergies et vous apporter nos conseils pour réaliser au mieux vos travaux. Depuis plusieurs années, notre entreprise se développe sur le marché des Certificats d'économies d'Énergie (CEE). Notre structure délégataire, génère des Certificats d'Economies d'Énergie Notre qu'elle met directement à la disposition des obligés. **ENERGY DE FRANCE** est certifiée **Iso 9001: 2015 N°2017/77736.1** – Management de la Qualité – dans le cadre de son rôle actif et incitatif pour la réalisation de travaux éligibles au dispositif des Certificats d'Economie d'Énergie en vue d'efficacité énergétique pour les secteurs résidentiel et tertiaire et incluant la valorisation ainsi que la revente des Certificats d'Economie d'Énergie conformément aux exigences du PNCEE.

01 83 80 45 56 - contact@energydefrance.fr - <https://energydefrance.fr/>





VOIRON

capitale du sport rhônalpin

Depuis 2010, Tremplin Sport Formation a émergé sur les cendres du CREPS de Voiron. Un établissement qui s'adresse aux sportifs de tous niveaux et qui s'est affirmé comme un acteur clé du paysage sportif en Auvergne-Rhône-Alpes.

© Tremplin Sport Formation

Le basket 3x3 fait partie des principales disciplines représentées à Voiron.



© Tremplin Sport Formation

Tremplin Sport Formation est installé sur le site de l'ancien CREPS de Voiron, fermé en 2010.

Tel un sportif, le site de Voiron a encaissé avant de se relever. « Sur le site de Voiron, il y avait un CREPS. En 2010, lorsque Bernard Laporte était ministre des Sports, la décision a été prise de mettre fin aux activités du CREPS, car ce dernier était trop lourd en termes de charges pour l'État, détaille Didier Servant, directeur de Tremplin Sport Formation. L'État a alors estimé que Voiron n'était pas un site favorable au développement du sport, alors que nous étions le seul site sur le secteur alpin. En 2010, l'État a donc dit stop. Mais une partie des salariés du CREPS s'est mobilisée afin de relancer l'activité et le Pays Voironnais a racheté le foncier. » C'est ainsi que naît le début de l'aventure de Tremplin Sport Formation. L'organisme fonctionne sous forme de Société coopérative et participative (SCOP) et « aujourd'hui,

TSF est l'un des rares CREPS privés de France », révèle Didier Servant. Comme tous les CREPS, Tremplin Sport Formation dispose d'une politique liée au sport de haut niveau. « Le seul sport historique qui est resté, c'est le basket, c'est une discipline bien installée à Voiron. Au fil des années, l'établissement a servi de tremplin à de nouvelles disciplines. Aujourd'hui, nous avons un Pôle Espoirs et un Pôle France escalade, un Pôle Espoirs badminton, un Pôle Espoirs VTT... tous ces sports n'étaient pas présents avant. Voiron a permis à des disciplines de bénéficier d'un lieu pour s'émanciper et se développer », confie Didier Servant. S'il est une discipline qui a su trouver sa place à Voiron depuis l'émergence de TSF, c'est bien le basket 3x3. « C'est une discipline qui était en devenir il y a quelques années et nous avons mis dessus bien avant que la discipline ne soit

olympique. Voiron a été l'un des premiers sites à accueillir du basket 3x3. Des aires spéciales pour la pratique de ce sport ont été mises en place, permettant de faire de Voiron un lieu clé pour le développement du basket 3x3. Voiron est un lieu de préparation, mais nous recevons aussi quatre à cinq compétitions majeures par an. »

« NE PAS SIMPLEMENT ÊTRE AXÉ SUR LE HAUT NIVEAU »

« Mais nous ne sommes pas un CREPS classique », tempère Didier Servant. En effet, dans les Centres de Ressources d'Expertise et de Performance Sportive que l'on retrouve partout en France, tout repose sur le sport de haut niveau. Ce n'est pas le cas à Voiron. « Nous nous adressons

à tous les niveaux, du sportif le plus confirmé aux amateurs. » Tremplin Sport Formation a ainsi développé, au fil des années, des formations professionnelles aux métiers du sport et de l'animation. Diverses formations qualifiantes sont proposées par TSF notamment des BP JEPS, des CQP, des CS (certificat de spécialisation) et bien d'autres encore. Le but : accompagner les stagiaires dans leur projet professionnel en développant l'insertion professionnelle des jeunes auprès des employeurs. L'établissement est également ouvert aux entreprises. Une multitude d'activités sont proposées pour des journées ludiques comme des journées de cohésion et des séminaires. TSF dispose d'ailleurs de salles de réunion d'une capacité de 16 à 50 places, d'installations sportives indoor et outdoor, d'un

amphithéâtre ou encore d'un hébergement de 228 lits refaits à neuf. Avec son espace sports & loisirs, Tremplin Sport Formation est également accessible à tout un chacun. Le domaine propose ainsi des activités en collectif ou semi-collectif tout au long de l'année, à l'image de la zumba, de la barre à terre, du flamenco ou encore du fitness. « Pour nous, il était essentiel de ne pas simplement être axé sur le haut niveau, souligne le directeur de Tremplin Sport Formation. La région Auvergne-Rhône-Alpes est l'une des plus importantes de France en matière de nombre de licenciés et de sportifs. Quand vous êtes à Lyon et que vous regardez en direction des Alpes, le seul établissement type CREPS qui peut vous accueillir, c'est TSF. On bénéficie d'une situation qui est idéale, car nous n'avons pas de concurrence. »



© Tremplin Sport Formation

Chaque année, Tremplin Sport Formation accueille des compétitions dans plusieurs disciplines.

« LES PROJETS NE MANQUENT PAS »

Une position géographique et un positionnement idéologique qui ont permis à Tremplin Sport Formation de s'affirmer comme un acteur clé du sport régional... mais pas seulement. « Nous sommes aujourd'hui dans une vraie dynamique en vue de Paris 2024 et Los

Angeles 2028, confie Didier Servant. TSF a obtenu plusieurs labels. Être référencé parmi les établissements du grand INSEP, c'est une belle récompense. Nous sommes Centre de préparation aux Jeux pour cinq disciplines en vue de Paris 2024 et Los Angeles 2028. C'est un premier pas. D'ici un ou deux ans, nous connaissons les prochaines disciplines qui seront sports de démonstrations

lors des Jeux de Los Angeles 2028. Cela fait partie des perspectives pour implanter de nouveaux sports sur le site de Voiron. » Tremplin Sport Formation est ainsi en contacts réguliers avec plusieurs fédérations afin d'évoquer le développement de certains sports sur le site isérois. « Les projets ne manquent pas, confirme Didier Servant. La seule chose qui est venue nous mettre un petit coup d'arrêt, c'est la situation sanitaire depuis deux ans. Pour continuer à investir et à se développer, il faut qu'il y ait de l'activité. Les mesures sanitaires qui ont été prises, de façon justifiée, ont contribué à une baisse du sport amateur. On espère désormais être enfin sortis de la crise sanitaire et que les prochains mois seront propices à la relance. » Pas stoppé par le Covid-19, le site de Voiron ne l'a pas non plus été par l'État. « La fierté est d'avoir montré à l'État que la décision qui avait été prise il y a douze ans n'était pas la bonne. Ce qui a été accompli depuis douze ans est très positif. » Une aventure qui ne fait que commencer pour Tremplin Sport Formation.

Plus d'informations sur www.tremplinsport.fr



© Tremplin Sport Formation

Tremplin Sport Formation entend continuer de se développer, notamment avec la perspective de Paris 2024.

LE CAMP NO LIMIT CÉLINE DUMERC

fait des étincelles



© Tremplin Sport Formation / Juliette Servant

Le Camp No Limit Céline Dumerc regroupe de jeunes joueuses venues du monde entier.

Du 11 au 15 juillet 2022, le Camp No Limit Céline Dumerc va faire son retour. Un camp 100% féminin permettant de toucher du doigt le haut niveau, l'espace d'une semaine, pour de jeunes joueuses venues du monde entier.

Transmettre. Tel est le mot d'ordre de Céline Dumerc. La basketteuse, tête d'affiche de l'équipe de France durant de nombreuses années, n'est pas encore retraitée des parquets, elle qui fait le bonheur du club de Basket Landes. Et pourtant, transmettre son expérience et sa passion sont d'ores et déjà des priorités. C'est d'ailleurs il y a dix ans, après les formidables Jeux olympiques de Londres ponctués par une médaille, que l'idée du Camp No

Limit est née dans l'esprit de la basketteuse. Créer un moment de partage unique sur une semaine, chaque été, où elle puisse être présente : voilà ce que voulait Céline Dumerc. L'idée est alors formalisée autour d'un camp 100% féminin. Ce dernier fait partie du Campus de Sports féminin. La philosophie est ici de faire découvrir, le temps d'une semaine, les coulisses du haut niveau et des conditions de jeu idéales dont toute sportive peut bénéficier avec son club

ou une équipe nationale. Des conditions idéales offertes par le Complexe Vercors, un site d'entraînement installé à Bourg-de-Péage, au cœur de l'Agglomération Valence Romans Sud Rhône-Alpes. Ce QG du Camp No Limit Céline Dumerc dispose de trois sites d'entraînement sur une seule unité de lieu. Le Complexe Vercors est bien sûr concerné, avec deux gymnases de 800 m², une piste d'athlétisme avec un revêtement synthétique, un « City Basket » et des

salles annexes. Le parc des Maristes, avec 3 plateaux extérieurs, et le gymnase Champagnat, équipé de 6 paniers de basket, sont également utilisés à l'occasion du Camp No Limit. En complément, les gymnases du lycée « Terre d'horizon », mais aussi les gymnases de Mours, de Montélier, le gymnase de Saint-Paul-Romans et le gymnase Aragon à Romans-sur-Isère sont mis à disposition lors de cette semaine. Un programme d'entraînement qui s'articule donc autour

Le Camp No Limit Céline Dumerc

de 8 gymnases et de 3 terrains extérieurs.

UN STAFF DE TRÈS HAUT NIVEAU AU RENDEZ-VOUS

Un lieu de pratique idéal, qui permet d'attirer des joueuses venues du monde entier. La proximité avec la gare de Valence TGV et l'aéroport de Lyon Saint-Exupéry facilite en effet l'accès depuis les plus grandes villes françaises et les capitales européennes. Chaque été, les stagiaires viennent de Belgique, Suisse, Pologne, Estonie, Ukraine, Espagne, Turquie, Suède, Danemark, mais aussi de Martinique, Guadeloupe, Réunion et Polynésie. Les stagiaires profitent d'une expertise incarnée par Céline Dumerc, présente chaque été durant une semaine afin de véhiculer sa passion. Mais le Camp No Limit s'appuie également sur un staff de très haut niveau. Depuis 2015, une équipe d'entraîneurs expérimentés se retrouve et crée une alchimie unique. On retrouve des joueuses de haut niveau, investies dans l'entraînement comme Émilie Duvivier (Internationale A et assistante à Charnay, en Ligue féminine), Odile Santaniello (Internationale A), Sylvie Gruszczynski (Internationale et CTF Entraîneur du Pôle Espoir de Toulouse), Julie Barennes (Internationale et coach de Basket Landes en Ligue Féminine), Lucie Carlier (La Glacière Ligue 2) et Ewelina Kobryn (internationale polonaise et championne WNBA). Des entraîneurs connectés avec le basket féminin sont également de la partie, à l'image de Pierre Bressant (Tony Parker Adéquat Academy), Jérôme

Authier (Tango Bourges Basket), Olivier Jordy (CTF Responsable du Pôle de Mont-de-Marsan), Laurent Plassard (CSL Dijon) ou encore Mickaël Cortez (La Tronche Meylan Ligue 2).

AU RYTHME DU BASKET DE HAUT NIVEAU

Durant la semaine, les stagiaires vivent au rythme de joueuses professionnelles, profitant de l'expérience de basketteuses de haut niveau... mais pas seulement. C'est l'une des caractéristiques souhaitées par Céline Dumerc, d'autres sports sont mis en valeur. Estelle Nze Minko, joueuse de l'équipe de France de handball, et Héléna Cazaute, membre de l'équipe de France de volley, participent ainsi à ce Camp No Limit. Une manière de montrer qu'il existe bel et bien des passerelles et des partages d'expériences possibles entre les différents sports collectifs. Partage d'expériences, expertise et surtout passion pour le basket : tels sont les ingrédients de la recette gagnante du Camp No Limit Céline Dumerc, un rendez-vous devenu incontournable chaque année.



© Tremplin Sport Formation / Juliette Servant

Chaque année, Céline Dumerc est présente afin de partager son expérience avec les stagiaires.



© Tremplin Sport Formation / Juliette Servant

Pour les jeunes basketteuses, c'est une occasion en or de vivre comme des professionnelles durant une semaine.

Une édition dans les Landes pour le Camp No Limit

Le Camp No Limit Céline Dumerc s'exporte ! Du 16 au 18 avril, Saint-Pierre-du-Mont, situé à côté de Mont-de-Marsan, va accueillir la quatrième édition du Camp No Limit Landes Edition. L'occasion pour de nombreuses jeunes joueuses de découvrir le quotidien d'une des meilleures joueuses françaises, Céline Dumerc, qui fait aujourd'hui le bonheur du club de Basket Landes.

Plus d'informations sur <http://campcelinedumerc.com/landes-edition>

ESPRIT 2024

Par Etienne Le Van Ky



© SUSA - Icon Sport
L'émotion de Claire Bové (à droite), au moment de recevoir sa médaille d'argent.

CLAIRE BOVÉ

« Je visais déjà Paris 2024 avant Tokyo »



Claire Bové et Laura Tarantola en plein effort, lors des Jeux olympiques de Tokyo.

Vice-championne olympique avec Laura Tarantola à Tokyo en juillet dernier, Claire Bové a encore du mal à se rendre compte de son exploit. La médaille a changé sa vie, mais aussi son approche des Jeux de Paris 2024. A 23 ans, elle est déjà lancée vers la prochaine échéance olympique en France, pour la dernière aux Jeux de sa catégorie des poids légers.

On est plus de six mois après votre superbe médaille d'argent à Tokyo, vous avez maintenant plus de recul. Quel souvenir en gardez-vous ?

C'était vraiment de superbes moments. Mais maintenant que tout est redescendu, je me demande parfois si c'est vraiment arrivé ! Depuis, la vie a repris son cours, j'ai rangé la médaille et repris l'entraînement. Tout est revenu à la normale. C'est encore dur de réaliser. Je pense que je n'y arriverai pas vraiment tant que je ne serai pas retournée sur le circuit international. Les souvenirs sont là, mais quand je revois des photos, ça me paraît tellement loin !

Il y a quand même des choses qui ont changé dans votre vie, non ? Le statut, la popularité, les sollicitations médiatiques...

Déjà, j'ai énormément de

personnes qui m'envoient des messages, ça, c'est une grande nouveauté ! On cherche à me contacter pratiquement tout le temps maintenant ! En revanche avec ma famille et à l'entraînement, je ne sens pas de changement. A part quelques petits regards, qu'on retrouve aussi sur les compétitions. Forcément, en tant que médaillée olympique, on n'a plus le même statut dans l'aviron. Mais ma vie n'a pas été totalement bouleversée pour autant.

« ON NE PEUT PAS ÊTRE DÉÇUES DE NOTRE MÉDAILLE D'ARGENT »

En octobre, nous avons interviewé votre binôme sur le bateau, Laura Tarantola. Elle nous disait que cette course aux JO était tellement serrée

qu'il n'y avait aucun regret à décrocher l'argent, même si vous passez à 14 centièmes de l'or. Vous partagez ce sentiment ?

Complètement. Nous sommes proches de la victoire, c'est vrai, mais on aurait très bien pu finir sans médaille. C'était une lutte entre quatre bateaux, et on a seulement 30 centièmes d'avance sur la 4e place. On ne peut pas être déçues. Même si nous sommes passées tout près du titre et qu'il faudra attendre encore trois ans pour le jouer à nouveau ! Je suis vraiment super contente de la médaille, mais surtout de notre course. Je me rappelle que ça glissait exactement comme on pouvait l'espérer au mieux. C'était vraiment parfait.

Après l'arrivée, le résultat de la course est seulement venu au terme d'une longue attente. Quelles étaient vos premières émotions à l'annonce

du verdict ?

Cette attente, c'était interminable ! Je me souviens qu'on était toutes les filles des six bateaux à patienter sur le ponton. On ne savait pas du tout ce qui allait s'afficher. On attendait, on attendait... J'étais super heureuse du résultat, mais c'est en arrivant sur le podium que j'étais le plus émue. Il n'y avait pas de public, alors c'était très drôle ! Seulement quelques photographes et un monsieur avec une pancarte pour nous dire si on devait enlever ou remettre nos masques. Avec Laura, ça nous a fait rire ! C'était très différent des ambiances habituelles, avec une foule en délire, les supporters en feu... Mais on se disait que les gens devaient être comme ça devant leur télé. On s'en est bien rendu compte en rentrant en France, surtout en allant sur le Trocadéro. C'était dingue cette ferveur !

« MOI, JE NE VOULAIS PAS FAIRE D'AVIRON ! »

Avec Laura Tarantola, vous êtes ensemble sur le bateau depuis 2017. Qu'est-ce qui fonctionne dans votre duo ?

Ce qui fonctionne bien, et on s'en est surtout rendu compte au fil du temps à ramer ensemble, c'est la communication. C'est vrai qu'au début, on n'avait pas du tout les mêmes centres d'intérêts, Laura a dû vous le dire ! Mais finalement, quand on exprime clairement ce qu'on veut, ce qui ne va pas, ça va mieux et je pense que c'est notre plus grande force.

Côté purement sportif, on remarque aussi que vous n'êtes pas forcément les plus puissantes, mais que vous vous retrouvez sur la technique et la cohésion. Vous partagez ce constat ?

Je suis complètement d'accord avec ça. En indoor, mes temps comparés au niveau international ne sont pas fous. On n'est pas les plus puissantes c'est clair, mais on sait bien écouter la glisse du bateau. On se retrouve bien là-dedans. Et chacune correspond bien à son rôle. Laura est comme un moteur et s'adapte à moi. Et moi, je reste concentrée pour trouver la bonne sensation avec l'eau, et choisir le bon rythme à adopter. Sans que cela ne soit trop énergivore pour nous deux et qu'on garde un maximum de vitesse et de régularité.

L'aviron dans votre famille, c'est quelque chose de vraiment important. Avec votre père et votre mère qui en ont fait à haut niveau, votre frère aussi est dans l'aviron de mer... Vous y étiez prédestinée ?

Pourtant, moi, je ne voulais



De retour dans le bateau avec la médaille, Claire Bové (à gauche) et Laura Tarantola ont changé de place, le temps d'une photo.

pas faire d'aviron ! Pourquoi ? Je ne sais pas, par pur esprit de contradiction je pense. (rires) J'ai fait plusieurs sports, de l'équitation, de la danse, du triathlon... mais je me refusais à l'aviron. Je crois que ça remonte à une compétition à laquelle mes parents m'avaient emmenée quand j'étais petite. Je n'avais pas du tout aimé l'ambiance, il faisait gris, il pleuvait... Il y avait plein de gens qui criaient et ça m'avait fait une peur terrible ! Je n'avais pas du tout envie de faire ça. Mais finalement, c'est une amie qui m'a convaincue d'aller faire de l'aviron avec elle. Et c'est le début d'une belle histoire !

« JE NE REGARDE PAS LA MONTAGNE »

Maintenant, avec Laura, vous êtes pleinement tournées vers votre objectif des JO à Paris en 2024 ? J'imagine qu'on vous en parlait déjà juste après la médaille...

Oui, c'est clair ! Au début on répondait : « écoutez, on n'en sait rien. » Mais moi je visais déjà 2024 avant Tokyo. Je me disais que je serais peut-

être encore un peu jeune en 2020-21. Maintenant qu'on a repris l'entraînement, on sait qu'on s'entraîne pour ça. Mais attention, les places sont remises en jeu à chaque fois et elles sont très chères. Rien n'est acquis.

Paris 2024 sera aussi particulier pour votre discipline, puisque ce sera la dernière des poids légers dans l'aviron. Vous y pensez ?

Honnêtement, je préfère ne pas y penser. Surtout que la dernière devait déjà être à Tokyo, et ça a été repoussé d'une olympiade. Je m'étais dit : « ah, les régimes, c'est fini ! » Sinon, je ne sais pas, peut-être que je passerai en « toutes catégories ». 2028, ça paraît très loin. Après, si on a encore une médaille à Paris et que c'est la dernière des poids légers, ça veut dire que ce serait nous les dernières médaillées. Dis comme ça, c'est sûr que ça fait rêver !

Quels sont vos prochains objectifs ? On imagine qu'en ligne de mire, vous avez les Mondiaux 2023, là où se joueront les qualifications pour les JO ?

Ça paraît encore loin.

Comme on dit, je ne regarde pas la montagne, je préfère regarder les cailloux. On ne peut pas déjà commencer à stresser pour cette course. Pour l'instant je m'entraîne, puis je ferai confiance à mes entraînements quand l'échéance arrivera. On a encore beaucoup de choses à faire d'ici là !

BIO EXPRESS

Claire Bové

23 ans - née le 3 juin 1998 à Aubergenville (Yvelines)
1,68 m / 58 kg

Discipline : aviron (deux de couple poids légers)

Club : Association Sportive Mantaise

Palmarès : médaillée d'argent aux Jeux Olympiques de Tokyo (2021, deux de couple poids légers), vice-championne d'Europe (2019, deux de couple poids légers), 3e aux championnats d'Europe (2021, skiff poids légers)



JOURNÉE NATIONALE DU SPORT ET DU HANDICAP

10ÈME ÉDITION - MERCREDI 23 MARS

PLACE DE LA BASTILLE

Colloque | 9h-12h

« L'activité physique, un outil éducatif au service de l'inclusion ».

Village d'activités | 11h-20h

Cecifoot, badminton, volley assis, sarbacane, torball, handi-boxe, basket fauteuil.



JN
SH
2022

JN SH
10ÈME ÉDITION



Discipline pour les meilleurs bosseurs		Cours en Mayenne	À moi Poème médiéval	Tamponnât Ouvreuse Monoxyde de titane				Ville hôte des finales du championnat de France Elite A de Savate boxe française	
							Lettres dans l'enveloppe Bonne action Étalon		
Ses athlètes foncent tête la première				Maisons de glace Son carnaval est célèbre					
Avancera							Se précipita (se) Utilisé pour frapper		
Claire Bové et Laura Tarantola en sont les vice-championnes olympiques									
			Millilitre	Ça pour une surprise ! Après pi			Logarithme décimal Pas nets		
Service rapide Fête de fin d'année		Championne du monde 2021 de slalom foil Axe							
				Part		Morceaux de luge			
Finissent aux nightclubs			Dans ce campus, on s'entraîne sans relâche						Pâte à gratin
					Commune italienne	Retirés de la vie active			
Brisa Commune du Burkina Faso Lapin sauvage				Milieu de terrain					C'est un drame au Japon !
						Ses championnats de France UNSS auront lieu les 25 et 26 mars	La bonne formule Aurore		
Champion du monde 2021 de MotoGP Parcours									
		Un soleil divin !	Sport dans lequel mieux vaut ne pas être pieds et poings liés !		Et approuvé !	Micromètre Avant le déjeuner en Angleterre			Deux unités à Rome
					436 établissements détiennent celui de Maisons Sport-Santé				
	Pièce d'eau		Allégée	Ancienne capitaine de France de Basket					

CHAMPIONNAT DE FRANCE

SAMBO SPORTIF

LORMONT

MAISON DES SPORTS LES IRIS

SAMEDI 5 MARS

POUSSINS, BENJAMINS, MINIMES, CADETS,
JUNIORS ET MASTERS MASCULINS & FÉMININS

DIMANCHE 6 MARS

ESPOIRS, SENIORS MASCULINS & FÉMININS

**INSCRIPTION SUR
FFLUTTE.COM**



ENTRÉE LIBRE
pass-sanitaire et
masques obligatoires

ADOPTÉZ LE MAILLOT FRANÇAIS



100%
RECYCLÉ



contact@evencom.eu
www.maillotfrancais.fr